

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

SERMONS HISTORIQUES

EMPRUNTÉS A NOS MEILLEURS PRÉDICATEURS CONTEMPORAINS

POUR LES

DIMANCHES ET LES FÊTES DE L'ANNÉE

AVEC

PRÉFACE, INDICATIONS ORATOIRES ET PLANS DÉTACHÉS

PAR

M. l'abbé G. MARTIN

auteur de la BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS

1 vol. grand in-8 de IV-392 pages.....Prix franco \$1.50

SERMON HISTORIQUE

SUR

LA BARQUE DE SAINT PIERRE

TYPE, DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR LE P. MATHIAS FABER,

Traduit du latin par M. l'abbé P... P...

(Nous donnons ce discours, quoique ancien. Il est simple, nourri de l'écriture sainte, des plus beaux passages des Pères, et des faits historiques. Les sermons du P. Mathias Faber ont été imprimés en 1659.)

PLAN

I. L'Église a été placée sous le gouvernement de Pierre et de ses successeurs.—II. La parole de Dieu ne se trouve que dans l'Église.—III. Les vrais miracles ne se trouvent que dans l'Église.—IV. L'Église n'a qu'un seul chef visible.—V. L'Église vogue sur la mer du monde.—VI. L'Église a conquis le monde.—VII. Les hérétiques s'éloignent de l'Église.—VIII. L'Église ballottée par les flots n'est pas submergée.

Quand il plut à Dieu d'envoyer Moïse en Égypte, pour le placer à la tête du peuple d'Israël, le faire sortir de ce pays de malédiction et le conduire vers la terre promise, il lui fit connaître par une figure la destinée de cette nation dont le gouvernement allait lui être confié. Dieu montra d'abord à Moïse un buisson qui brûlait, sans pouvoir être consumé : ce buisson n'était que la figure des Hébreux, qui alors gémissaient captifs sous le joug cruel des Pharaons, mais qui ne devaient jamais être détruits. Les tortures, loin de les abattre, devaient au contraire leur communiquer une force surnaturelle, et les rendre assez puissants pour écraser à leur tour les Égyptiens qui les avaient opprimés. Moïse, reconnaissant sa faiblesse, et s'humiliant devant le Seigneur, refusa cette mission qui lui était offerte. Un nouveau prodige lui révéla la destinée de son peuple. Moïse, d'après l'ordre divin, jeta à terre devant le roi Pharaon, la baguette qu'il tenait à la main : cette baguette fut changée en serpent ; ce serpent, saisi par Moïse, redevint la verge qu'il tenait auparavant. Ce prodige signifiait d'une manière formelle que le peuple juif, qui, sous le règne des Pharaons, avait été, comme le serpent un objet de mépris et d'abjection, recouvrerait, sous la main et l'autorité de Moïse, et son ancienne liberté, et son ancienne grandeur. Oui, Moïse, dans sa puissance, devait frapper et châtier les Égyptiens ; il devait être le chef et le conducteur du peuple de

Dieu ; la verge qu'il tenait à la main devait être pour les Égyptiens un serpent venimeux, et pour les Hébreux un bâton pastoral. C'est ainsi, M. F., que Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il voulut désigner Pierre pour le chef et le pasteur suprême de son peuple, lui donna pour signe de sa mission, le prodige de la pêche miraculeuse, et par ce signe, il lui dévoila d'une manière lumineuse les destinées de cette Église qu'il allait fonder, et que lui, Pierre, devait diriger et conduire vers la vie éternelle, jusque dans les splendeurs des cieux. Nous allons donc examiner les différentes circonstances de ce prodige : que nous présente l'Évangile, et nous y découvrirons clairement les futures destinées de la sainte Église de Jésus-Christ.

I. L'ÉGLISE A ÉTÉ PLACÉE SOUS LE GOUVERNEMENT DE PIERRE ET DE SES SUCCESSEURS. — Notre-Seigneur Jésus-Christ est monté dans la seule barque de Pierre, et non pas dans une autre qui en était voisine. Et ne croyez pas, M. F., que le divin maître ait agi dans cette occasion, sans avoir un but déterminé. Il a voulu nous faire connaître d'une manière claire et précise, que si nous voulons le trouver, nous le trouverons seulement dans cette Église qui a été confiée à Pierre et à ses successeurs. Saint Ambroise dans son deuxième discours, nous le dit lui-même : *Ilanc solam Ecclesiam navem ascendit Dominus in qua Petrus Magister constitutus est.* " Le Seigneur est monté sur cette seule barque dont Pierre était le maître, ou, si vous le voulez, le pilote. " Voici pourquoi le Pontife romain porte sur son anneau une barque dont Pierre tient le gouvernail. La barque voisine de celle de Pierre représente les fausses religions : ceux qui la montent sont hors de l'Église de Jésus-Christ. Et il y en a beaucoup de ces barques qui navigent sur la mer du monde. N'apercevez-vous pas et la barque de Luther, et celle de Calvin, et celle de Jean Hus, et celle des Ariens ? Tous ces hérésiarques appellent les peuples à leur suite : ils leur promettent de les conduire en sécurité à la félicité des cieux. Mais voulez-vous, M. F., accomplir votre salut en toute sécurité ? Montez dans cette barque où Jésus-Christ lui-même est monté, et dont la conduite a été confiée à Pierre et à ses successeurs, les Pontifes romains.

Les divines Écritures ne nous parlent que d'une seule barque. En effet, l'Église de Jésus-Christ est une, le Christ n'a qu'une seule épouse : *Unus Dominus, unum baptisma, unus Deus et Pater.* (1 Cor. viii, 6, et Eph. iv, 5.) " Il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul baptême, un seul Dieu, qui est notre Père. " Consultez tous les docteurs de l'Église, examinez la doctrine du christianisme, et vous découvrirez que tous les membres qui professent cette doctrine, quoique répandus sur toute la surface du globe, ne font qu'un seul et même corps avec Jésus-Christ, qui est leur chef. Ils lui sont étroitement unis. C'est là précisément ce que demandait le Sauveur à son Père céleste, lorsqu'il lui disait : *Pater, serva eos, ut sint unum sicut et nos.* (Joan. xvii, 11.) Mon

Père, conservez-les, afin qu'ils soient un, comme nous. " Quelle n'est donc pas l'erreur de ces hommes qui s'imaginent pouvoir se sauver dans toute autre religion ! Ils sont donc dans l'erreur, et ces disciples de Calvin, et ces puritains, et ces formalistes de l'Angleterre, et ces protestants de la Hollande, qui s'acharnent contre la sainte Église romaine. Ils sont dans l'erreur, ces disciples de Luther, qui jamais n'ont pu s'entendre entre eux, depuis l'origine de leur secte jusqu'à nos jours. Jamais ils ne jouiront de la paix, tant qu'ils n'auront pas un juge suprême pour mettre fin à toutes les controverses, à toutes les questions qui les divisent ; jamais ils ne jouiront de la paix, tant qu'ils voudront interpréter par le sens privé les divines Écritures. Il leur manque et il leur manquera toujours le pilote divinement institué pour conduire la barque fragile : il leur manque Pierre ; et c'est à Pierre seul que Jésus-Christ a confié son Église.

II. LA PAROLE DE DIEU NE SE TROUVE QUE DANS L'ÉGLISE. — Monté sur la barque de Pierre, Jésus-Christ instruit le peuple ; et l'Évangile a soin de nous faire remarquer que le divin Maître est assis. Les divines Écritures veulent nous faire comprendre que le Sauveur ne cesse jamais de nous donner ses enseignements : il a pourvu à notre instruction, par les prédicateurs de sa parole, jusqu'à la consommation des siècles. Et remarquez-le, M. F., c'est dans la seule barque de Pierre, c'est-à-dire, c'est dans la seule Église romaine que la pure parole de Dieu a été annoncée dans tous les siècles. Nous pouvons montrer tous les docteurs qui, depuis les apôtres, ont prêché cette parole divine, sans interruption, jusqu'à nos jours. Aucune secte ne peut fournir le même témoignage. C'est dans la sainte Église romaine seule que se trouvent les fils de Pierre, fils purs et sans tache, qui renferment tous les dogmes, tous les divins enseignements de la foi. Toutes les autres sectes, séparées de la véritable Église, ont corrompu les Écritures : elles ont traîné dans la fange la doctrine du Sauveur, comme nous vous l'avons montré bien des fois.

III. IL Y A DANS L'ÉGLISE DE VRAIS MIRACLES, MIRACLES QUI NE PEUVENT ÊTRE ATTRIBUÉS AU DÉMON. — Sur la barque de Pierre, le Seigneur confirma sa parole par le prodige de la pêche miraculeuse. C'est ainsi que, dans l'Église, la prédication de l'Évangile fut toujours, dans tous les siècles, confirmée par des miracles. Les démons ont été chassés du corps des possédés ; des morts sont revenus à la vie ; l'Esprit-Saint a suavité des prophètes, etc... Et ces prodiges étaient nécessaires pour propager dans le monde les divins enseignements de Jésus-Christ. Les hommes, dans le monde, n'acceptent comme authentiques que les écrits qui portent le cachet et la signature de leur auteur ; nous ne pouvions donc croire à l'Évangile que sur des preuves divines : les miracles ont été pour nous ces preuves de la divinité de l'enseignement de Jésus. Les mystères de la foi sont au-dessus de notre intelligence ; la raison naturelle ne nous suffit donc pas ; il nous faut des preuves surnaturelles. Aussi l'évangéliste saint Marc dit-il, en parlant des apôtres : *Illi autem prope predictaverunt ubique Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis.* " Lorsqu'ils furent partis, ils prêchèrent partout ; et le Seigneur leur vint en aide et confirma leur parole par les prodiges suivants. " Saint Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens, dit en parlant de lui-même : *Signa apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia, in signis et prodigiis et virtutibus.* " La puissance divine a confirmé mon apostolat au milieu de vous par des miracles, par des prodiges ; la vertu du Tout-Puissant a été signalée. " Oui, les apôtres ont dû partout donner des preuves de leur mission ; sans ces preuves ils n'auraient jamais obtenu l'assentiment des peuples : aucun homme prudent n'aurait cru à leur parole. Dans l'Église catholique, les miracles ont éclaté dans tous les siècles ; l'histoire des saints, comme les annales des empires, nous en donne les preuves. Et s'il se rencontrait des hommes assez audacieux pour prétendre que ces prodiges sont dus à l'intervention de l'esprit des ténèbres, le monde entier se leverait comme un seul homme, et proclamerait que ces miracles ont été véritablement divins ; les preuves de la divinité de ces merveilles éclatent de toutes parts. Ces miracles nous ont été retracés par tous ces hommes que l'Église a inscrits au ca-

talogue des saints, par saint Grégoire le Thaumaturge, saint Grégoire de Nyse, saint Basile le Grand, saint Antoine, saint Athanase, saint Benoît, saint Grégoire le Grand, saint Hilarion, saint Jérôme, saint Malachie, saint Bernard, saint François et saint Bonaventure dont saint Thomas d'Aquin parlait en ces termes : *Sinamus sanctum pro sancto laborare.* " Laissons un saint travailler pour un saint. " Tous les miracles plus récents ont été examinés avec le plus grand soin : les preuves authentiques sont là pour les confirmer. D'ailleurs, M. F., jamais les adversaires de la sainte Église catholique n'ont avancé des preuves contraires, il faudrait alors rejeter toutes les histoires, si l'on refusait son assentiment aux faits prodigieux par lesquels Dieu a manifesté sa puissance aux hommes. Ces prodiges ne peuvent être attribués à la puissance du démon, parce qu'ils ont été opérés par des saints, parce que ces merveilles surpassent la puissance de Satan, comme de ressusciter des morts, parce que toujours ces prodiges ont existé dans l'Église, tandis que les prodiges diaboliques n'ont qu'une courte durée. Si le démon avait opéré ces merveilles pour retenir les catholiques dans leur foi, pourquoi n'en a-t-il pas opérés au milieu des hérétiques ? Ces novateurs ne peuvent invoquer aucun miracle en confirmation de leur croyance.

IV. DANS L'ÉGLISE IL N'Y A QU'UN SEUL CHEF VISIBLE. — Pierre est le seul pilote de la barque divine. C'est à lui seul que Jésus a dit : *Duc in altum.* " Conduis-la en large. " Il ne peut y avoir dans l'Église qu'un seul chef suprême : ce chef est Pierre ou son légitime successeur. Si un navire avait plusieurs pilotes, la discorde régnerait bientôt à bord, et ce navire serait menacé d'une perte imminente. Ainsi en est-il de l'Église. Si il n'y avait pas un seul chef, les schismes n'iraient nécessairement, car tout royaume divisé contre lui-même doit périr. De même que les regards que Samson lança dans les campagnes des Philistins, ravagèrent toutes les moissons, de même toute religion qui a autant de chefs que de têtes causera nécessairement les plus grands ravages : chacun voudra interpréter à sa manière les divines Écritures, chacun voudra être juge dans les controverses de la foi. Jean-Christ a prévu ces malheurs, et c'est pourquoi il a placé à la tête de son Église un seul chef, un seul pasteur, un seul juge des controverses ; et c'est Pierre qu'il a divinement établi, c'est à Pierre qu'il a remis d'une manière spéciale toutes les clefs du royaume des cieux. Il lui a confié ses brebis, il lui a promis son assistance, et c'est à son Église qu'il songeait, lorsqu'il dit à Pierre : *Duc in altum.* " Conduis la barque au large ; désormais tu prendras les hommes. " Entendez bien ce mot, M. F., tu prendras les hommes, et non pas tu les perdras.

V. L'ÉGLISE, COMME LA BARQUE DE PIERRE, EST CONDITE AU LARGE SUR LA MER DU MONDE. — Où Pierre conduira-t-il ce fragile vaisseau ? Il le conduira vers Rome, la capitale du monde ; c'est de là que l'Église se propagera dans les différentes contrées du globe. Rome alors renfermera dans son sein des hommes de toutes les nations ; la foi de Jésus-Christ pourra se répandre plus facilement. " Le bienheureux Pierre, prince des apôtres, dit saint Léon, dans son premier discours pour la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, a été destiné de Dieu pour occuper la capitale de l'empire romain, afin que la lumière de la vérité, que le Sauveur a révélée pour le salut de toutes les nations, pût se répandre plus facilement de la tête dans tous les membres. " Semblable au phare gigantesque qui, près de la ville d'Alexandrie, montrait aux navigateurs la route qui devait le conduire au port, Rome désignait à tous l'Église de Jésus-Christ. Et qui n'admirerait ici les desseins merveilleux de la divine Providence qui a voulu faire de Rome le centre de l'Église, sans recourir à la force des armes ?

Voici un second sens attaché à cette parole de Jésus à saint Pierre : " Conduis ta barque au large. " C'est-à-dire, conduis mon Église vers la perfection. Aussi l'Église catholique romaine a toujours compté parmi ses membres des multitudes d'hommes qui, par leur pauvreté volontaire, par leur chasteté, par leur obéissance ont suivi les conseils évangéliques, auxquels le divin Maître invitait ce jeune homme à qui il disait : *Si vis perfectus esse, vende omnia, etc.* " Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous possédez, et suivez-moi. "

N'est-ce pas là l'exemple que nous donnait tant d'ordres religieux où Dieu est servi jour et nuit ? Toutes les sectes qui se sont élevées contre l'Eglise du Sauveur, surtout dans les temps malheureux que nous traversons, ne marchent pas vers cette perfection : non-seulement elles n'engagent pas à suivre les conseils évangéliques, mais elles en ont horreur. Vous ne trouverez pas dans ces sectes séparées de l'Eglise véritable, aucun homme qui renonce aux biens et aux honneurs de la terre, pour embrasser par amour la pauvreté et l'humilité de Jésus-Christ, qui consacre à Dieu sa virginité, ou qui consent à soumettre sa volonté à celle d'un supérieur. Tous les hérétiques n'ont que des railleries et des sarcasmes pour ceux qui embrassent ces vertus, et si parmi eux il se rencontre un pasteur qui ne soit pas marié, de suite on le soupçonne d'appartenir à l'Eglise catholique.

Jésus-Christ par cette parole : " Conduis ta barque au large ", voulait dire encore : Conduis l'Eglise vers les régions les plus reculées du monde, et propage la foi au milieu de toutes les nations. N'est-ce pas là, M. F., ce que l'Eglise catholique a fait dans tous les siècles, en envoyant des prédicateurs dans tous les coins du monde, jusque dans les régions les plus lointaines et les plus inconnues ? Et qu'ont fait les ministres de l'hérésie ? Ce qu'ils ont fait ? Ils n'ont recherché que leurs avantages personnels sans songer au salut de leurs semblables.

VI. L'EGLISE CONQUÉRANT LE MONDE. — Lorsque la barque de Pierre, par l'ordre du divin Maître, fut conduite en pleine mer, une multitude innombrable de poissons se prit dans les filets. C'est ainsi que l'Eglise catholique a lancé ses filets sur le monde tout entier, en faisant annoncer partout la bonne nouvelle de l'Evangile. " La voix des apôtres, nous dit la sainte Ecriture, a retenti partout. " *In omnem terram exivit sonus eorum.* La foi a été répandue partout, et les Gentils en grand nombre l'ont embrassée, et c'est l'Eglise romaine seule qui a opérée cette merveille. Vers le commencement du seizième siècle, nous voyons se convertir en grand nombre les Indiens, les Japonais, les Chinois et les habitants du nouveau monde. L'archevêque de Russie et le patriarche d'Alexandrie, schismatiques tous deux, sont convertis, grâce à la sollicitude du pape Clément VIII. Au quatorzième siècle, saint Vincent Ferrer convertit près de vingt-cinq mille Juifs et Sarrazins. Le treizième siècle voit deux pères dominicains, envoyés par le souverain Pontife, convertir à la vraie foi une multitude de Tartares. Sous le pontificat d'Eugène III et d'Adrien IV, au douzième siècle, les Norwégiens courbent la tête sous le joug de l'Evangile. Au onzième siècle, les Hongrois, pour la plupart, se rendent aux prières instantes de leur roi saint Etienne. Au dixième siècle, nous voyons plusieurs royaumes convertis : l'empereur saint Henri convertit son peuple ; l'évêque Adalbert convertit les Bohèmes ; l'évêque Méthodius convertit les Moraves. Les Danois, au neuvième siècle, écoutent la parole d'Agapit II ; à la même époque, les Bulgares se soumettent aux enseignements de Nicolas I. Le huitième siècle voit presque tous les Germains recevoir la foi de saint Boniface, envoyé par les papes Grégoire II et Grégoire III. Au septième siècle, ce sont les Francs orientaux qui prêtent une oreille attentive à la parole de saint Kilian, envoyé par le pontife romain. Les Anglais, au sixième siècle, sont évangélisés par saint Augustin et les moines, ses compagnons, que le pape saint Grégoire I leur avait donnés pour apôtres : ainsi saint Augustin est-il appelé l'apôtre de l'Angleterre. La Bretagne et l'Ecosse se convertissent au cinquième siècle, à la prédication de Palladius, envoyé du pape Célestin. Voulons-nous maintenant porter nos regards sur les autres nations, et elles sont nombreuses, nous verrons le Brabant, la Flandre, la Hollande, la Frise, la Westphalie, la France, etc., évangélisés par les prédicateurs que l'Eglise romaine a députés vers ces nations : et ces prédicateurs, vrais enfants de l'Eglise sont : Servais, Eloi, Rumold, Amal, Vulst, Livin, Rémi, Willebrod, Swithbert, Vulfran, Ludger et ces nations ont quitté l'infidélité pour embrasser la vraie foi ; ils ont quitté la vie barbare pour connaître la civilisation. Nous citeriez-vous, M. F., des peuples convertis par les hérétiques ? Non, vous n'en citeriez pas. Et pourquoi ? c'est que les hérétiques ne songent qu'à leur intérêt, à l'intérêt de leurs femmes et de leurs enfants. Ce n'est pas ainsi, comme l'a dit le divin Maître, qu'on prend les hommes ; mais c'est ainsi qu'on les perd et qu'on rend la liberté à ceux qui étaient engagés dans les filets de Pierre. C'est donc avec vérité que nous pouvons affirmer que l'Eglise romaine seule attire à elle tous les hommes, tandis que les hérétiques ne convertissent aucune nation à leurs principes. Comment s'opère la conversion de tous ces peuples ? Elle s'opère par l'Eglise romaine seule, c'est-à-dire par Pierre et par les Pon-

tifes romains, ses successeurs légitimes : car c'est à eux que Jésus-Christ a confié cette mission.

VII. LES HÉRÉTIQUES S'ÉLOIGNENT DE L'EGLISE. — Le filet de Pierre se rompt sous la multitude des poissons qu'il renferme. C'est ainsi que dans l'Eglise catholique, lorsque le nombre des fidèles se fut accru, le filet se rompit. Des schismes, des hérésies devaient surgir. *Oportet hæreses esse,* avait dit l'apôtre saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens. " Il surgira nécessairement des hérésies. " Si, en effet, nous considérons l'inconstance des hommes, la différence de leurs mœurs et de leur caractère, il est difficile pour ne pas dire impossible, qu'il n'y ait pas des divergences d'opinions et de doctrines. Ne trouvons-nous pas dans une famille nombreuse des dissentiments, des dissensions et souvent des haines, et des haines implacables ? C'est ainsi que les hérésiques, en se séparant de l'Eglise, ont brisé le filet qui la retenait captifs. Ne pouvant supporter le joug de la discipline, de la religion et des préceptes évangéliques, ils se sentaient trop à l'étroit : pour échapper à cette étroite, ils ont rompu le filet. Les canons des conciles, les décrets des souverains pontifes, les préceptes de Notre-Seigneur Jésus-Christ étaient pour eux des règles trop dures. Ils ont voulu s'échapper, ils ont tout brisé. Ils ont retranché des divines Ecritures ce qui contrariait leurs penchants ; ils y ont ajouté ce qui flattait leurs inclinations ; ils ont dénaturé le sens des saints Livres. Tous ceux qui ont refusé d'affronter les dangers et les écueils du monde, les ont suivis dans leur fuite. Et comment des schismes ne s'élèveraient-ils pas au milieu de tant d'hommes qui ne soupirent qu'après la liberté ? Les hérétiques eux-mêmes se divisent en plusieurs sectes, et ne peuvent demeurer unis, quelque petit que soit leur nombre. L'Eglise subsistera au milieu de toutes ces divisions ; les sectes hérétiques ne pourront que périr : car jamais aucune ne triomphera.

Pierre fait signe à ses compagnons de venir à son aide, dans cette pêche merveilleuse. Ainsi l'Eglise romaine appelle ses ministres et réclame leur obéissance, comme elle réclame l'obéissance de toutes les églises de la terre, qui doivent rester en communion avec elle. Si Jérusalem fut la ville principale des Hébreux, Rome est de même la ville principale des chrétiens. Quiconque est catholique appartient à Rome, c'est-à-dire doit être en communion avec le pontife romain. Aussi saint Jérôme, dans sa lettre cinquante-huitième au pape Damase, lui dit : *Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est.* " Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, il est avec moi. " Les anciens Pères de l'Eglise n'admirent pas comme catholiques que ceux qui appartenaient à l'Eglise romaine. Personne ne peut exercer l'office de pêcheur dans l'Eglise de Jésus-Christ, s'il n'est appelé de Pierre ou de ses successeurs : le pouvoir séculier ne peut conférer ni juridiction, ni autorité. Pierre seul a été appelé par le divin Maître.

VIII. L'EGLISE EST BALLOTÉE PAR LES FLOTS, MAIS N'EST PAS SUBMERGÉE. — La barque de Pierre était en danger de périr ; mais elle ne fut pas submergée. Il en est de même de l'Eglise romaine ; elle peut être à la merci des vagues furieuses, mais elle ne peut périr. Le pape Pie II écrivait à l'empereur des Turcs : " C'est en vain que vous vous efforcerez d'engloutir la barque de Pierre ; elle vogue à la merci des vents, mais elle n'est jamais submergée. " Pendant les trois premiers siècles, les persécuteurs s'acharnaient contre l'Eglise comme sur une proie ; mais Dieu manifesta sa puissance. Semblable à l'arche de Noé, au milieu des eaux du déluge, l'Eglise se montra dans toute sa force et sa puissance. Cette merveilleuse puissance de l'Eglise se manifesta vers l'an 500 à toutes les nations de l'Europe. Vers l'an 1000, cette puissance ne défailit pas, au milieu de la défaillance générale des peuples. A cette époque, on ne vit surgir aucune hérésie ; les princes, sur le trône, donnaient l'exemple de la sainteté. Saint Henri et son épouse Cunégonde ; saint Canut, roi de Danemark ; saint Etienne, roi de Hongrie, et son fils saint Emériq ; le grand Ferdinand, roi de Castille et de Léon, ainsi que sa sainte épouse, étaient des modèles de vertu. L'Eglise a pu être attaquée plus tard avec acharnement par les hérétiques ; mais jamais elle n'a été vaincue.

Qui d'entre nous, M. F., n'admira pas ce prodige ? Qui d'entre nous ne sera pas frappé d'admiration en voyant cette faible nacelle voguer au gré des vents et des tempêtes, sans pouvoir jamais être engloutie par les flots ? Pléchissons donc les genoux devant Jésus-Christ et son Eglise sainte, qui est l'Eglise romaine. Ne craignons rien : car il a été dit à Pierre : " Ne craignez point, *noli timere.* " Non, ne craignons rien : l'enfer pourra rugir autour de cette barque fragile, mais cette barque, c'est-à-dire l'Eglise, nous conduira au port de l'éternité bienheureuse.

SANCTI THOMAE AQUINATIS, DOCTORIS ANGELICI

Opuscula Philosophica et Theologica

AD USUM STUDIOSARUM JUVENTUTIS SELECTA

ET JUNTA ORDINEM RERUM QUAE IN SCHOLIS TRACTANTUR
NUNC PRIMUM DIGESTA ET EXACTA

ACCEDUNT

QUAESTIONES QUODLIBETALES

EDITIO ACCURATE RECOGNITA ET NONNULLIS QUAECTIONIBUS AC SCHOLIIS AUCTA

A. MICHAELE DE MARIA S. I.

IN PONTIFICIA UNIVERSITATE GREGORIANA PHILOSOPHIAE PROFESSORE

AVIS DE L'ÉDITEUR

"L'encyclique "Aeterni Patris" du Souverain Pontife Léon XIII a ordonné le retour à la science renfermée dans les œuvres immortelles de S. Thomas d'Aquin. Or, parmi ces œuvres, après les deux *Sommes* et les *Questions disputées*, déjà publiées en des volumes élégants et peu coûteux, les Opuscules philosophiques et théologiques, et les *Questions "Quodlibetales"* tiennent la première place : on y rencontre à chaque pas, traitées et élucidées de main de maître, des questions du plus haut intérêt.

En conséquence, la Typographie S. Lapi a obtenu d'un Professeur de l'Université Grégorienne de Rome, très versé dans la connaissance des œuvres de S. Thomas, qu'il voulut bien faire un choix judicieux de ces Opuscules, les disposer par ordre de matières, les enrichir au besoin de notes doctrinales et critiques, et en diriger enfin lui-même la réimpression. C'est ce choix que nous offrons aujourd'hui au public, en trois volumes comptant chacun 600 pages environ. Nous n'avons épargné ni soins ni dépenses pour rendre cette édition parfaite et exempte de toute faute typographique ; d'autre part aucune vue intéressée n'ayant présidé à cette publication, le prix qu'on a fixé est aussi réduit que possible."

— Pour se convaincre que cet avis de l'éditeur n'est pas une pure réclame exagérant le mérite de l'ouvrage au double point de vue du fond et de la forme, il suffit de lire les témoignages suivants rendus au talent de l'illustre commentateur des Opuscules et à la perfection typographique de l'éditeur.

Les "Annales de Philosophie chrétienne," dans le numéro de mai, recommandent l'ouvrage dans les termes suivants :

"Le premier volume contient trente opuscules philosophiques disposés dans l'ordre qu'on adopte généralement dans l'enseignement des écoles ; le deuxième comprend le *De regimine principum* et les *Questions Quodlibetales* ; le troisième, parmi ses sept opuscules, compte le *De pulchro et bono* que l'on peut joindre pour la première fois aux opuscules de S. Thomas, grâce à la découverte du docteur Uccelli, de même que la troisième partie du *De pluralitate formarum*.

L'éditeur a fait précéder le tout d'une excellente préface latine *De fontibus et excellentia disciplinae Doctoris Angelici*, mais la meilleure partie et la plus importante de son travail, ce sont les notes doctrinales et critiques qu'il a jointes à la plupart des Opuscules, sur leur authenticité, l'occasion et le but qui en ont amené la composition, les preuves que le S. Docteur y développe et les objections auxquelles elles ont donné lieu. Nous rappellerons seulement trois des principales questions étudiées assez longuement par le P. de Maria : 1^o le premier connu ; 2^o la distinction de l'existence et de l'essence dans les créatures ; 3^o le principe d'individuation. Sur le second de ces points, l'auteur conclut que S. Thomas a enseigné la distinction (réelle) de l'essence et de l'existence. On a opposé à cette thèse que le seul opuscule où l'on prétend que S. Thomas enseigne la distinction n'est pas authentique : le P. de Maria concède que l'on a raison de douter de l'authenticité de ce traité, mais il prouve que telle fut bien néanmoins la doctrine de S. Thomas, par les affirmations de ses plus fidèles disciples, par les aveux mêmes de leurs adversaires, et surtout par divers passages extraits des œuvres les plus authentiques du S. Docteur. Sur le troisième point, l'auteur conclut que l'essence devient le sujet de l'être par la matière *signata*, c'est-à-dire, la matière affectée d'une quantité déterminée ; donc c'est la matière *signata* qui est le principe d'individuation dans les choses corporelles.

La dissertation du P. de Maria sur le traité *de pluralitate formarum*, son contenu et son authenticité, en particulier de la troisième partie nouvellement retrouvée, est également remarquable. En somme, cette nouvelle édition est un véritable service rendu aux études philosophiques, et nous ne doutons pas qu'un grand nombre de jeunes étudiants sauront en profiter."

La *Civiltà cattolica*, la revue la plus savante et la plus autorisée du monde catholique, faisait précéder des éloges qu'on va lire le magnifique Bref accordé à l'illustre professeur par Sa Sainteté Léon XIII.

"Nous avons déjà rendu compte de la magnifique édition des Opuscules philosophiques et théologiques de S. Thomas, les plus utiles aux étudiants de l'une et l'autre faculté, choisis et mis en ordre par l'illustre professeur P. Michel de Maria, avec addition des *Questions Quodlibetales*, et enrichis çà et là par le même auteur d'autres questions analogues savamment traitées, et de scolies explicatives. Il serait inutile de répéter ici les raisons déjà longuement exposées ailleurs, de la souveraine utilité de cet ouvrage, rendu accessible à tous par la modicité du prix. Nous voulons ici apporter un argument bien plus efficace que nos faibles paroles, de son utilité et de son importance. Cet argument c'est le Bref magnifique, dont Notre Saint Père Léon XIII a cru devoir honorer l'illustre Professeur, louant hautement son zèle infatigable et intelligent à former les jeunes élèves à l'admirable et pure doctrine de l'Angélique Docteur, et le félicitant en particulier pour cette édition, par lui entreprise et conduite à son terme avec tant de savoir et d'habileté. Ce Bref du savant Pontife n'est pas seulement un encouragement et une récompense pour la personne qui a si dignement mérité l'un et l'autre ; mais de plus il contribue à soutenir le mouvement par Lui si heureusement commencé, de ramener l'enseignement catholique aux vraies sources, qui semblaient presque universellement abandonnées, du maître suprême de la sagesse catholique, S. Thomas d'Aquin.

Sous ce rapport le Bref en question a une importance universelle ; et nous ne doutons point qu'il ait à exercer une grande influence pour généraliser et accélérer de plus en plus ce mouvement de retour salutaire à l'antique sagesse. A cet avantage vient s'en adjoindre un autre non moins salutaire et important. C'est que le Saint Père, en même temps qu'il loue l'illustre Professeur, trace la voie sûre et certaine qu'il veut faire tenir pour arriver au but désiré. Cette voie ce sont les œuvres mêmes du Saint Docteur, interprétées et commentées conformément à l'antique et constante tradition des docteurs scolastiques ; et non pas les interprétations capricieuses proposées d'après un système préconçu, et soutenues avec des sophismes, avec des textes tronqués et des contradictions manifestes."

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

PRÉCHÉES DANS LA MÉTROPOLE DE MILAN

Par Ange RAINERI

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR M. L'ABBÉ CHARBONNIER

4 vol in-8 d'environ 400 pages..... Prix franco \$3.00

LE MÊME enrichi de traits historiques, par M. l'abbé A. FOUROT.

4 vol. in-8 de plus de 400 pages..... Prix franco \$3.00

A NOTRE BIEN-AIMÉ FILS

MICHEL DE MARIA S.J.

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE A L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE GRÉGORIENNE

LÉON XIII, PAPE

Bien aimé fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous connaissons depuis longtemps le zèle que vous mettez à acquérir la sagesse très pure de S. Thomas d'Aquin, et le dévouement louable avec lequel vous travaillez à former à la doctrine d'un si grand Maître la nombreuse jeunesse de l'Université Pontificale Grégorienne. Nous en avons toujours conçu une grande joie. Nous qui, comme Nous l'avons souvent et ouvertement signifié, désirons ardemment et voulons que dans l'enseignement théologique et philosophique, les études des clercs soient ramenées à la doctrine développée par l'Angélique Docteur. Pour atteindre facilement ce but Nous n'avons pas de moyen préférable et mieux adapté, que de répandre parmi la jeunesse studieuse les œuvres les plus remarquables du Docteur d'Aquin. Quand en effet l'esprit intègre et droit de l'adolescent aura mûrement puisé aux sources très pures d'un si excellent Précepteur, en goûtant sa sagesse vraiment divine, il se sentira épris envers elle d'un amour ardent, et il méprisera de lui-même les faux dogmes qui dans notre siècle corrompent la philosophie, et divisent les esprits. C'est pour quoi, bien-aimé fils, Nous vous félicitons de tout cœur, vous qui pour doter la jeunesse des meilleurs enseignements, avez déployé une industrie si remarquable à embellir des éditions de quelques-unes des œuvres de S. Thomas, qui, sans frais considérables, peuvent servir à tous et surtout aux jeunes gens formés dans l'espoir du Sacerdoce. De même donc que Nous vous avons décerné des louanges méritées pour les *Questiones disputatae* du Saint Docteur, dont vous avez publié une belle édition, ainsi de nouveau Nous vous jugeons digne de Notre approbation pour le soin que vous avez récemment mis à imprimer en trois volumes, un choix d'opuscules philosophiques et théologiques, avec les *Questiones Quodlibetales* du même Angélique Précepteur, et Nous vous remercions pour l'exemplaire que vous Nous en avez offert en témoignage de votre profond dévouement envers Nous. Votre don Nous a été fort agréable, et Nous croyons que vous avez admirablement pourvu au profit et à la science des élèves en ajoutant à quelques opuscules des questions et des scolies, qui puissent révéler exactement à l'âge tendre et inexpérimenté ces chefs de doctrine que l'Angélique Maître a proposés comme fondements de tout son enseignement. Implorant donc la faveur de Dieu sur le travail que vous avez entrepris pour répandre la doctrine de Saint Thomas d'Aquin, comme gage des bienfaits divins, Nous vous donnons avec affection, suivant votre demande, à vous, à vos collaborateurs et à vos disciples, la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le premier jour d'avril, l'an 1886, neuvième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

—Cette approbation est trop solennelle pour qu'on ose y ajouter le moindre commentaire. Un mot seulement de la perfection typographique de l'édition. L'ouvrage est imprimé sur papier vergé, aux teintes antiques. Chacune des 600 pages de chaque volume est remplie, et pourtant la netteté de l'impression est telle que la lecture n'en fatigue nullement les yeux.

La *Librairie Saint-Joseph* recevra avec plaisir les commandes de ceux qui désireraient acheter cet important ouvrage, dont le coût variera entre 84 et 85.

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR LES PRINCIPAUX POINTS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

PAR

Le chanoine REBAUDENGO

6 vol. in-12 d'une moyenne de 400 pages.....Prix franco : broché 83,00 relié 84,00

On comprend généralement de nos jours la nécessité de revenir dans la chaire aux cours suivis d'instructions familiales. La parole divine doit se mettre à la portée de la majorité des auditeurs. Or, il est incontestable que, même dans les villes, le niveau général de la culture intellectuelle et de l'instruction chrétienne est fort peu élevé. Combien en est-il qui, après un sermon un peu solennel, comme ceux qui se font par les prédicateurs extraordinaires, pourraient en rendre un compte sérieux et prouver qu'ils en emportent une idée claire, un souvenir utile, une lumière de plus ? C'est pourtant à l'intelligence qu'il faut parler avant de s'adresser au cœur ; il faut instruire pour toucher et persuader. Aussi partout, conformément aux instantes recommandations du saint concile de Trente, les pasteurs des âmes, les prêtres voués au ministère des paroisses ont adopté le genre moins brillant, mais incomparablement plus utile des cours suivis d'instructions familiales. Elles ont l'avantage d'être comprises par le plus grand nombre des auditeurs et de présenter à l'esprit une suite de notions, qui se complètent et qui se retiennent mieux parce qu'elles s'enchaînent. Or, c'est un résultat immense : la religion, pour se défendre, pour se fortifier, n'a besoin que d'être mieux connue. C'est pour contribuer plus efficacement à ce résultat, en facilitant l'adoption de ce genre de prédication populaire, que depuis quelques années surtout, on a publié plusieurs cours d'instructions familiales.

Nous le constatons avec bonheur, et bien loin de critiquer, nous ne pouvons qu'approuver vivement et louer pour notre part, ce qui a été fait jusqu'ici en ce sens. Seulement, ces sortes d'ouvrages, s'adressant à une grande variété d'esprits, de caractères, de besoins, il est bon qu'on puisse faire un choix, qui donne à chacun une satisfaction aussi complète que possible.

Telle est la pensée qui nous a déterminés à entreprendre la traduction du cours d'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES, récemment publié en Italie par le professeur Rebaudengo.

En l'offrant au public, nous croyons devoir signaler les titres, qui nous l'ont fait adopter, et qui peuvent lui concilier son estime et son approbation.

L'auteur est un ecclésiastique distingué que la mort a enlevé en 1862 à l'Eglise si éprouvée du Piémont. Chanoine et archidiacre de la cathédrale, précédemment professeur de théologie et supérieur du grand séminaire de Saluces, il avait consacré une grande partie de sa vie au ministère de la prédication simple, familière, instructive. Un religieux, qui a longtemps habité le Piémont, nous a raconté avec quel empressement ces instructions étaient suivies. C'était pas seulement le peuple, mais les esprits les plus cultivés, qui prenaient plaisir à écouter sa parole, toujours simple et lumineuse dans la forme, mais solidement instructive et fortement nourrie de tout ce que la philosophie et la science théologique peuvent ajouter à l'enseignement sacré. Quelques années avant sa mort, lorsqu'il se sentait affaibli, il céda aux instances multipliées de prêtres pleins de zèle, et donna au public les instructions, qui avaient obtenu tant de succès et produit tant de fruits dans les âmes. Du côté de l'auteur, nous avions donc déjà les plus puissantes garanties.

Mais ce qui recommande vraiment un ouvrage, c'est l'ouvrage lui-même. Qu'il nous soit donc permis d'entrer dans quelques détails pour le faire connaître. Nous donnerons plus loin les titres de toutes les instructions qu'il renferme, et l'on pourra se convaincre que rien n'a été omis, que tous les sujets, qui comportent un cours suivi, y sont indiqués.

L'ordre des matières est tout à la fois le plus rationnel et le plus utile : le plus rationnel, parce que les grandes divisions sont celles de la doctrine chrétienne, qui nous enseigne : 1o ce que nous devons croire ; 2o ce que nous devons faire et éviter ; 3o ce que nous devons recevoir. Sous ces trois grandes lignes de division, l'auteur après dix-neuf instructions préliminaires que les besoins particuliers de notre époque rendent indispensables partout, traite le symbole (vingt-quatre instructions), la prière (dix-huit), les commandements de Dieu (quatre-vingt-huit), les commandements de l'Eglise (douze), les péchés capitaux (trente-trois), les sacrements (cinquante-deux). J'ai dit que cet ordre des matières était aussi le

plus utile, parce que c'est l'ordre de tous les catéchismes, et qu'il a l'avantage de s'appliquer à l'ordre même des souvenirs que le catéchisme laisse dans la mémoire des fidèles : ce qui fait plus facilement comprendre et plus facilement retenir.

Mais la question capitale, c'est de savoir comment chaque instruction en particulier est traitée.

Matérielle, chaque instruction reproduit intégralement durerait vingt minutes. Il est bien peu d'églises et de messes où l'instruction ne puisse pas durer ce temps-là. C'est le terme recommandé dans beaucoup de doctrines, pour qu'elles ne soient pas trop longues et ne fatiguent pas l'attention, comme aussi pour qu'elles ne soient pas trop courtes et n'aillent point à l'esprit des développements seulement ébauchés, des canvas incomplets, arides et stériles. D'ailleurs dans les églises, où il est d'usage de ne pas dépasser le quart d'heure, il sera toujours facile de retrancher une partie proportionnelle à la diminution du temps réglementaire consacré au débat. On retranche toujours plus facilement que l'on n'ajoute.

Chaque instruction commence par une entrée en matière simple et rapide, qui rappelle le sujet précédent, y rattache le sujet actuel, l'indique clairement, le divise nettement et, de temps en temps, en fait ressortir l'importance particulière.

Les divisions, sans être marquées à la façon des anciens, sont faciles à saisir dès le début et toujours fidèlement suivies. C'est là, ce nous semble, le titre de recommandation, qui distinguera ce cours d'instructions. En toute chose, il faut voir le côté pratique : vous devez parler dans quelques heures : des occupations pressantes, imprévues, ou bien une fatigue insolite, une indisposition vous ont mis sans préparation presque, en face du devoir de la prédication à remplir. Que cherchez-vous alors ? N'est-ce pas quelques idées fortes, quelques idées-mères, quelques bons titres de division de votre sujet ? Si vous restez le temps de l'écrire, vous ferez une excellente instruction, nourrie, substantielle, clairement conçue et fidèlement exprimée ; et vous aurez fait une économie d'un temps considérable que vous auriez dépensé à chercher, à élaguer, etc. Si vous n'avez que le temps de méditer votre sujet, c'est alors surtout que vous sentirez le besoin d'être tout de suite en possession de quelques développements nettement accusés, que vous puissiez vous approprier sur-le-champ pour les reproduire comme le fruit de votre esprit. Or, nous avons la conviction que notre cours d'instructions répondra parfaitement à ce besoin. La simple lecture d'une seule de ces instructions suffirait pour justifier notre assertion. Nous con-

naissions quelques ecclésiastiques qui en ont vérifié la justesse par l'expérience qu'ils en ont faite avec le texte italien. Quand on considère que celui qui vient le dernier profite des œuvres de ses devanciers, et que, surtout dans les ouvrages comme celui-ci, il peut recueillir ce qu'ils ont de meilleur aux résultats de son expérience et aux améliorations que produisent sa science et ses talents personnels ; on ne s'étonnera pas que nous osons affirmer que nous ne possédons rien en français l'aussi parfait, malgré le nombre et les qualités des cours d'instructions jus-ici publiés dans cette langue : la pratique, l'enseignement, l'autorité, comme ancien professeur de théologie, comme archidiacre de la cathédrale, tout nous assure, de la part de notre auteur, un orthodoxe parfait.

Nous ferons remarquer une chose dont tous les lecteurs se persuaderont facilement : c'est que ce cours d'instruction n'est pas seulement un exposé de la doctrine chrétienne à l'usage du clergé, ayant pour but de faciliter dans certains cas la préparation de l'instruction du dimanche ou du catéchisme de persévérance. C'est là sa destination principale, mais non exclusive. C'est aussi une théologie dogmatique et morale complète, à la portée des gens du monde, avec plus d'attrait peut-être, parce qu'il y a moins de sécheresse didactique que dans les traités de théologie, et certainement avec plus de profit spirituel, parce que les applications pratiques et les exhortations morales, même dans les sujets dogmatiques, ne manquent jamais de s'adresser au cœur lorsque la démonstration a fait naître la conviction et la lumière dans l'esprit.

Nous terminons cette préface par une observation relative au premier volume, qui comprend les instructions préliminaires et l'explication du symbole des apôtres. Nous le croyons très propre à être mis entre les mains de ces hommes, éloignés de la religion parce qu'ils ne connaissent que les objections et les attaques dirigées contre elle. Les esprits de nos prétendus philosophes ne sont pas souvent ramenés par les démonstrations d'une haute philosophie. Ce dont ils ont besoin, ce qui leur sera vraiment utile, c'est plutôt une exposition claire de preuves préemptoires, mais faciles à comprendre. En relisant ce premier volume, nous y avons trouvé une réfutation saisissante et complète de la plupart des objections mises en vogue par l'incrédulité moderne, c'est pourquoi nous avons la confiance de le signaler à ce point de vue particulier, pratique, actuel, et nous espérons que ce sera une justification surabondante de l'espérance que nous avons eue en entreprenant cet ouvrage de rendre un vrai service au clergé.

LE SOLITAIRE DE L'ILE BARBE

Par A. DEVOILLE

Un volume in-12 de 351 pages..... Prix franco 50 cts.

Ce nouvel ouvrage de M. Devoille est, en même temps qu'un livre plein d'intérêt, un service rendu à l'étude de l'histoire nationale de la France. L'île Barbe, qui a eu tant de célébrité dans les premiers temps de l'Eglise, et qui a été le théâtre de tant d'horreurs pendant les guerres des ligueurs, nous est à peine connue. Les plus vastes recueils ne la nomment même pas. Dans l'immense *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, elle occupe quatre lignes sèches ; et cependant, ce petit îlot de la Saône méritait un historien ; il vient de l'obtenir — c'est A. Devoille.

L'île Barbe n'était qu'un aride rocher de peu d'étendue, et qui sans doute n'avait jamais eu d'habitants, lorsque s'ouvrirent les persécutions contre le christianisme. Quelques chrétiens, pour se soustraire aux recherches, s'y réfugièrent et y construisirent des cabanes. Si ce fut sous Antonin Verus ou sous Marc-Aurèle, c'est un point sur lequel se partagent les vieux récits. D'autres rapportent ce fait au règne de Septime-Sévère. Ce prince, ayant porté un édit cruel contre les chrétiens, fit fermer les portes de Lyon, afin que personne n'échappât à sa fureur. Quelques habitants, se précipitant ou se faisant descendre du haut des murailles, se cachèrent sur ce rocher solitaire ; et dès lors il commença à se défricher. Deux de ces réfugiés, Etienne et Pégrin, s'y établirent en anachorètes. La bonne odeur de leurs vertus leur attira des compagnons ; il s'y fonda bientôt des monastères, et quand la paix fut rendue à l'Eglise, saint Martin, le grand évêque de Tours, leur donna pour chef un de ses disciples.

L'île Barbe était sous la règle de saint Benoît. Au 16e siècle, les moines attiédés se sécularisèrent, et peu après s'éleva la rébellion de Luther et de Calvin. Les sectateurs de Calvin s'emparèrent de Lyon : une persécution plus sauvage que celle des Césars fit bientôt de l'île Barbe mise à sac un monceau de ruines.

Dans le beau et bon livre de M. Devoille, qui nous fournit ces détails et qui en indique avec soin les sources, l'action du récit s'ouvre aux approches de l'invasion du calvinisme. A travers les excès qu'il expose, on rencontre là l'abominable baron des Adrets et d'autres bandits. Les personnages sur qui s'attache l'intérêt sont le frère Raphaël, cénobite des temps primitifs, et Viviette, jeune chrétienne courageuse, qui, entourée des pièges de la réforme, résista jusqu'au martyre. Le bon frère Raphaël, qui a soutenu et sauvé tant d'âmes, est martyr aussi.

Bien conduit, bien écrit, toujours attachant ou curieux, ce volume mérite d'avoir de nombreux lecteurs dans toutes les classes. Nous le signalons à tous ceux qui s'occupent de l'histoire ou qui s'y intéressent.

B. C

PENSÉES

La où le peuple est roi, a dit Rivarol, la populace est reine.

Celui qui dit : je me contenterai d'une place basse au paradis, n'en franchira jamais le seuil.

Trois beaucoup et trois peu sont pernicieux à l'homme : 1o beaucoup parler et peu savoir ; 2o beaucoup dépenser et peu avoir ; 3o beaucoup présumer et peu valoir.

— (Petites lectures illustrées.)

LES PARFUMS

DES

PÈRES DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE

PRÉCÉDÉS D'UNE NOTICE DE LEUR VIE

ET D'UNE

ANALYSE DE LEURS OUVRAGES

PAR

M. l'abbé MORÈRE

Docteur en théologie

Deux volumes in-8 de XIV-427, 323 pages..... Prix franco \$2.50

INTRODUCTION.

Un des résultats les plus satisfaisants de la science moderne, nous dit Mgr Freppel, c'est l'avoir dirigé l'attention des esprits vers l'étude des Pères. En dépit des préjugés que l'ignorance ou la mauvaise foi avait su répandre au siècle dernier, tout le monde a fini par reconnaître qu'il serait honteux pour une société d'ignorer ceux qui l'ont initiée à la justice et à la vérité. De louables efforts ont été faits depuis cinquante ans pour ramener parmi nous le goût de ces saines et fortes études, et l'on a vu les plumes laïques payer à nos gloires religieuses le tribut d'admiration qu'elles méritent. On ne saurait se dissimuler, néanmoins, que cette voie est à peine frayée, et il s'en faut bien que la littérature chrétienne soit connue du grand nombre au même degré que celle de la Grèce et de Rome.

C'est ainsi que l'illustre évêque d'Angers nous révèle l'importance de l'étude des Pères, et nous signale le mouvement qui s'opère dans les esprits, pour les ramener à ces fortes et saines doctrines.

Le pape Clément XIV écrivait lui-même de son temps : " Vous ne lisez pas assez les Pères de l'Église, et il est facile de le remarquer dans vos discours comme dans vos écrits. Sachez-vous qu'ils sont l'âme de l'éloquence chrétienne, et que, semblables à ces arbres féconds qui ornent les jardins en même temps qu'ils les enrichissent, ils donnent abondamment des fleurs et des fruits ? L'Église se glorifie de produire leurs ouvrages comme autant de monuments de victoires qu'elle a remportées sur ses ennemis ; et le chrétien éclairé doit faire ses délices de leur lecture. Plus on les approfondit, plus on les trouve lumineux." Ces paroles du Souverain-Pontife peuvent aussi s'adresser aux membres du clergé contemporain : on connaît, en effet, très imparfaitement les ouvrages des Pères de l'Église.

Le but que nous nous sommes proposé dans notre travail, consiste à initier les élèves du sanctuaire et l'orateur sacré à l'étude des Pères, de ces maîtres de la belle littérature, de la haute théologie et de la grande éloquence, en donnant une notice de leur vie, une analyse complète de leurs ouvrages et plusieurs fragments de leurs écrits les plus éloquentes. L'Écriture Sainte est le testament sacré par lequel Dieu a scellé l'alliance du ciel avec la terre, l'organe primitif par lequel nous sont communiquées les volontés du Législateur suprême. Les écrits des saints Pères nous en exposent le commentaire le plus solide et le plus éloquent. Si les lèvres du prêtre doivent être les dépositaires de la science, si cet homme de Dieu est appelé à l'honneur de nourrir les peuples, de la science et de la doctrine, il doit lui-même acquérir ces trésors pour les transmettre aux autres. Ors à l'Écriture, les ouvrages des Pères, consacrés par la sanction solennelle que l'Église leur a donnée, composent cette chaîne auguste de la Tradition, qui s'est maintenue dans sa majestueuse unité, au milieu des attaques du schisme et de l'hérésie. Ils fondent les titres augustes de notre croyance, en nous faisant remonter le fleuve de la Tradition jusqu'à la source même de l'Infaillibilité, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O vous, jeunes orateurs, qui brûlez de la noble ambition de servir la cause de Dieu et de conquérir des âmes à la vérité, abandonnez toutes ces productions modernes, dénuées de vie et de lumière, qui ne contiennent que des phrases sonores, un enseignement sans substance et sans fruits, qui ne s'adresse ni à l'intelligence ni au cœur, et livrez-vous avec ardeur à l'étude sacrée de la tradition catholique.

Les Pères de l'Église sont les modèles que doivent sans cesse imiter les ministres de la parole sainte : ils sont la source où doit toujours puiser l'orateur sacré.

Les Pères de l'Église, auxquels Dieu a donné une lumière, une grâce particulière pour expliquer ses oracles, à l'imitation des Apôtres, et particulièrement de saint Paul, se sont appliqués, dans leurs sublimes prédications, à développer les faits de l'Écriture Sainte, et particulièrement de l'Évangile, dans ses quatre sens en même temps : dans le sens littéral, dans le sens mystérieux, allégorique, prophétique. C'est pour cela que leurs sermons, leurs homélies sur ces sujets sont des instructions solides, magnifiques, su-

blimes, sur la religion et sur les grandeurs du christianisme.

En lisant ces homélies et ces sermons, on y apprend l'harmonie ineffable des deux Testaments, l'accomplissement successif des prophéties, les analogies du passé avec l'avenir, du corporel avec le spirituel, du dogme avec le précepte, de la loi avec l'Évangile, de la Synagogue avec l'Église. Ces grands hommes ne se sont pas arrêtés à la lettre : ils sont entrés dans l'esprit du livre de la Bonne Nouvelle, ils ont levé un coin du voile mystérieux qui le couvre, et ils nous indiquent les richesses de la sagesse, de la puissance, de la bonté de Dieu, qu'il a plu au Saint-Esprit d'y enfermer. Ils nous font connaître Jésus-Christ par la grandeur de ses mystères, par l'excellence de ses doctrines, par l'efficacité de ses sacrements, par les caractères de son Église, par les pieuses industries de son amour, par la condition heureuse de ses disciples, par la générosité de ses récompenses.

A l'aide d'une éloquence fille de la conviction et du génie, ils combattent tous les vices, ils persuadent toutes les vertus : ils mettent à nu toutes les misères, toutes les plaies de l'âme, et indiquent les baumes divins, les remèdes célestes qui peuvent les guérir. Ils tonnent contre les esprits rebelles aux attraits de l'amour infini, ils les menacent de la sévérité de la justice infinie. Mais ils ne font tout cela qu'à l'occasion de nous expliquer quelque trait de la vie du Seigneur. En sorte que les Pères commencent toujours leur prédication par Jésus-Christ ; ils l'ont toujours en vue, ils l'ont toujours sur les lèvres, parce qu'ils l'avaient dans le cœur. Tous leurs morceaux oratoires ne sont d'abord que le développement d'un de ses mystères, d'où ils tirent ensuite, comme des conséquences de leurs principes, leurs grandes leçons de morale. Ce sont de beaux commentaires du livre divin, dans lequel l'instruction qui éclaire l'esprit précède toujours l'exhortation pour la réforme du cœur. Mais en nous présentant des instructions variées, agréables, mais solides et bien raisonnées, ils nous offrent, sans en avoir l'air, une apologie complète, magnifique, lumineuse de la religion chrétienne, adaptée au besoin de tous les temps, au goût de toutes les âmes, et que tous sont dans le cas de recevoir, de comprendre, de retenir, pour leur instruction et pour leur amendement.

Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens de leur époque, nourris par un aliment si substantiel, fussent si vigoureux dans la foi, si éclairés dans la science divine de la religion, et qu'ils fussent à même de comprendre et de goûter les sublimes choses que les Pères leur prêchaient, et qui fatiguent aujourd'hui l'intelligence des savants. Mais, hélas ! depuis longtemps on a abandonné cette manière d'expliquer l'Évangile.

Écoutez encore, au sujet de l'étude des Pères, la voix d'un judicieux critique dont le témoignage est d'une incontestable valeur : " Quelque matière que le prédicateur ait à traiter, nous dit Rollin, il a un vaste champ ouvert dans les écrits des Pères grecs et latins, où il est sûr de trouver tout ce qu'on peut dire de plus solide sur cette matière, non-seulement les principes et les conséquences, les vérités et les preuves, les règles et leur application, mais encore les pensées et les tours ; en sorte, ajoute cet écrivain, qu'un orateur, assez médiocre par lui-même, se trouve tout d'un coup riche du fond d'autrui." Il conclut par ces mots : " On ne peut donc trop inculquer aux jeunes gens la nécessité de prendre pour maîtres et pour guides les saints Pères avant que d'instruire les autres."

Ce que dit Rollin des Pères de l'Église, saint Augustin l'avait dit des Saintes Écritures. " Celui qui veut parler sagement doit parler le langage de l'Écriture, et plus il est lui-même pauvre d'expressions, plus il doit être riche des termes de l'Écriture, afin que, dans sa pauvreté d'élocution, l'autorité des paroles graves lui donne du poids."

C'est dans l'étude assidue des écrits des Pères de l'Église que se sont formés les Bourdaloue, les Massillon et les Bossuet. C'est à cette source féconde et inépuisable qu'ils ont puisé cette admirable éloquence qui les éleva au premier rang dans la chaire sacrée. L'illustre évêque de Meaux, nous dit un chroniqueur de son temps, ne voyageait jamais sans être escorté de Tertulien et de saint Augustin.

Histoire du capitaine Saprístie.

Dans une petite ville du Midi de la France vivait, il y a peu de temps encore, un vieux soldat qui faisait l'édification et l'orgueil de ses compatriotes. Il fallait voir, le dimanche à la grand-messe et aux vêpres, assis au banc des marguilliers, ce beau vieillard à cheveux blancs. Il avait une moustache bien longue ; sa figure portait les traces d'un fur coup de sable : sa redingote à la propriétaire, boutonnée jusqu'au monton, était ornée d'une belle croix de la Légion-d'honneur ; en un mot, c'était le type connu et aimé du vieux militaire, ou, pour appeler les gens par leur nom, du vieux grognard. De plus, ce brave était un bon chrétien : personne devant lui ne se serait permis une parole inconvenante ; chacun venait lui demander conseil : l'un le consultait pour l'achat d'un morceau de terre ; l'autre, pour l'arrangement d'un procès ; tout le monde, en un mot, l'honorait, le respectait et l'aimait. Et quand un étranger à la ville venait à remarquer ce beau vieillard et à demander son nom, on lui répondait avec un étonnement naïf : Comment, vous ne connaissez pas le capitaine Saprístie ? — Le capitaine Saprístie, s'écriait l'étranger. — Oui, le capitaine Saprístie, lui répondait-on. — Et pourquoi s'appelle-t-il ainsi ? — Ah ! c'est toute une histoire ; mais si vous voulez la connaître, le capitaine Saprístie vous la racontera bien mieux que nous.

Et, sans attendre la réponse de l'étranger, on le conduisit au vieux militaire, et on l'introduisit en criant : Capitaine Saprístie, voilà une personne qui veut savoir votre histoire.

Le capitaine Saprístie ne se faisait pas prier et voici à peu près ce qu'il racontait :

Je ne date pas d'hier, comme vous vous en apercevez facilement à ma moustache et aux quelques cheveux qui me restent ; mais si je suis vieux et cassé, j'ai été jeune et alerte. J'avais dix-huit ans environ, en 1792, lorsque la grande guerre vint à éclater : j'étais ardent, j'avais adopté avec enthousiasme toutes les idées du temps. Je criais avec les autres, et de bon cœur ; Vive la fraternité ou la mort ! Hélas ! ce devait être la mort ou la ruine pour bien du monde. Aussi, dès que j'appris que la France venait de commencer la lutte contre les étrangers, mon parti fut bientôt pris, je m'engageai.

Il faut vous dire, avant d'aller plus loin, que, malgré les efforts de ma pauvre chère mère et de notre curé, je ne croyais guère à Dieu, et encore moins au diable ; je m'amusais tant que je pouvais ; je passais, parmi mes camarades de plaisir, pour un bon garçon. A vous parler franc, j'étais un très-mauvais sujet ; mais parmi tous mes défauts, j'en avais un qui me distinguait de tous mes compagnons, je ne pouvais pas prononcer une phrase, souvent même une parole, sans y ajouter un juron. Et ce n'était pas des jurons, pour rire, des jurons de demoiselle, c'étaient d'affreux jurons, de vrais blasphèmes qui devaient dans le ciel faire voiler les anges et pleurer les saints.

Après ce préambule, nécessaire pour bien faire comprendre la suite de mon histoire, je la reprends, je tâcherai de l'abréger le plus possible pour ne pas trop vous ennuyer. Me voilà donc engagé à dix-huit ans, menant joyeuse vie et sacrant tout le long du jour. Je vous fus grâce de ma vie militaire, elle a ressemblé à celle de beaucoup de mes camarades, qui n'ont pas laissé leurs os sur quelque champ de bataille ; je fus envoyé à l'armée des Pyrénées, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse, puis en Italie, puis en Egypte, puis partout enfin où il y avait des coups à donner et à recevoir. Les années, l'expérience, deux blessures, l'une reçue aux Pyrénées, l'autre, à Austerlitz. L'affreuse retraite de Russie, tout cela avait calmé ma fougue, m'avait rendu plus régulier dans ma conduite, mais n'avait pu me corriger de mon défaut de toujours jurer. Mon avancement même se trouva arrêté par ce vice : comme je savais lire et qu'on n'avait pas le choix alors parmi les lettrés, je fus rapidement officier, mais une fois là, mon malheureux défaut me joua bien des tours ; et souvent des généraux, après une affaire où je m'étais bien conduit, n'osaient pas m'avancer, parce qu'ils trouvaient que j'avais trop mauvais tons pour arriver aux hauts grades militaires. Je les traitais bien de sacristains, de calotins, mais, à part moi, je leur donnais raison, et pourtant je ne me corrigeais pas. Enfin, 1815 arriva : je fus licencié avec l'armée de la Loire et je revins dans ma ville natale capitaine et décoré, quand j'aurais pu être maréchal, duc et prince, si j'avais été mieux embouché. Après les premières joies de retrouver mes vieux amis, mes vieux camarades d'enfance, après les premières douceurs du repos et de la liberté, à la suite de tant de privations et d'années de discipline, je commençai à trouver le temps long, je fus au café et je mangeai ma demi-solde, comme un égoïste, entre une pipe et un jeu de cartes. Ma position, mes campagnes, mes récits me faisaient le centre d'un petit groupe de désœuvrés comme moi, et, par suite de mon habitude invétérée, on y entendait plus souvent jurer que bénir le nom de Dieu.

Malgré cela, l'ennui me gagnait, lorsqu'un matin, je vis entrer dans ma chambre le curé de la paroisse. J'étais si loin de m'attendre à pa-

reille visite, que ma pipe s'échappa de mes dents et vint se briser sur le plancher, ce qui me fit pousser le plus gros juron de mon riche répertoire. Le curé ne se troubla pas pour si peu, et, prenant une chaise, que je ne lui offrais pas, il s'assit tranquillement : " Bonjour, M. le capitaine, me dit-il ; puisque vous n'êtes pas venu me voir à votre arrivée dans ma paroisse, il faut bien que je vienne vous chercher. — Je n'aime pas les curés, lui répondis-je, je ne les ai jamais aimés et je suis trop vieux pour changer maintenant. — Eh bien ! capitaine, nous ne sommes pas du même avis, et, avec un brave comme vous, je n'irai pas par quatre chemins, c'est précisément pour vous faire changer que je suis venu vous voir." A peine le digne prêtre avait-il fini sa phrase, que je me levai comme un furieux, et, en jurant comme un possédé, je le mis littéralement à la porte.

Le lendemain, je me croyais à tout jamais débarrassé de pareille visite, lorsque je vis encore entrer le curé. Ah ! par exemple, c'est trop fort, m'écriai-je, et je me levai pour le repousser de chez moi. Lui, sans se troubler, me dit avec beaucoup de douceur :

Bonjour, capitaine, vous n'étiez pas bien disposé hier, et je suis revenu aujourd'hui pour savoir si vous étiez plus en train de causer." Malgré mon apparence terrible, je n'étais pas tout à fait mauvais au fond du cœur ; aussi, ce sang-froid me désarma, et, adoucissant ma voix, je lui répondis : " Eh bien ! monsieur le curé, puisque vous avez tant de plaisir à causer avec moi, j'y consens, mais à une condition, c'est que vous ne me parlerez pas de vos momeries, de vos églises et de vos bedeaux. — Soit, reprit le curé ; mais, de votre côté, vous vous engagez à me consacrer chaque jour une heure : votre temps n'est pas compté, et vous ne pouvez me refuser ce plaisir. — Accordé ; et pour répondre à votre politesse par une autre, je vous avouerai que j'm'ennuie tant, que ce sera une distraction pour moi de causer avec un homme qui sait parler." Ma politesse n'était pas très polie, mais le curé eut l'air de la trouver accomplie.

La connaissance ainsi faite devint vite intime ; l'heure que j'avais promise au curé me semblait de plus en plus courte, et il m'arrivait souvent de la doubler et de la tripler. Mon vénérable ami jouait au trictrac, et j'aimais moi-même extrêmement ce jeu ; aussi, bientôt, chaque soir, au lieu d'aller au café, je prenais le chemin du presbytère, et nous jouions avec un tel acharnement, que la soirée se passait toujours trop rapidement.

Le curé était fidèle à sa promesse ; il ne me parlait jamais de religion ; malheureusement, de mon côté, j'étais fidèle à mes mauvaises habitudes, et je prononçais bien peu de phrases sans les assaisonner de quelques grossiers jurons. Un soir où le curé me battait à plates coutures, je m'en donnais à cœur joie, et jamais pareils blasphèmes n'avaient retenti sous l'humble toit de notre pasteur. Il posa son cornet sur la table, et, me regardant bien en face : " Je vous ai fait une promesse, me dit-il, à laquelle je suis fidèle : voulez-vous m'en faire une à votre tour ? — Laquelle ? — C'est de ne plus jurer. — Mais c'est impossible, voilà plus de cinquante ans que j'ai cette habitude ; elle m'a empêché de faire mon chemin, et vous voulez que j'y renonce ; rayez cela de vos papiers ; non pas que je le fasse maintenant par méhanceté, mais c'est devenu une habitude chronique. — Je ne prétends pas que ce ne vous sera pas difficile, mais croyez-vous qu'il me soit facile de vous voir tous les jours, sans vous parler de religion, à vous, qui en auriez tant besoin pourtant ; donnant donnant ; quand vous jurerez, je vous parlerai de Dieu. — Au fait, vous pouvez avoir raison : ce diable de curé fait de moi tout ce qu'il veut. — Puisque vous êtes de si bonne composition, je veux vous montrer que, malgré ma robe, je ne suis pas si noir que j'en ai l'air ; je vous permets, toutes les fois que votre mauvaise habitude de jurer vous pressera, de remplacer vos gros jurons par saprístie. — Topez-là, l'abbé, je consens au marché. — Et vous, capitaine, n'oubliez pas que, si vous manquez à votre promesse, je manquerai à la mienne."

Je vis bien vite que j'avais fait un marché de dupe, ou plutôt que le bon curé savait bien ce qu'il faisait en me le proposant. Chaque jour j'oubliais l'innocent saprístie, et je reprenais mon triste répertoire. Aussitôt, le curé me faisait un sermon en trois points, et j'étais bien forcé de l'écouter, puisque c'était dans nos conventions. Vous devinez facilement le reste : à mesure que mon vénérable ami me dévoilait les beautés de la religion, j'y prenais goût ; ce n'était plus une punition, c'était devenu un besoin. Bientôt, je fus tout à fait converti ; mon excellent curé me fit approcher des sacrements ; maintenant je trouve mon bonheur à l'accomplissement de mes devoirs, et il ne me reste de mon ancien état que l'habitude d'assaisonner toutes mes phrases du fameux saprístie, ce qui me fait appeler par tout le monde ici le capitaine Saprístie, et le désir de raconter mon histoire, dans l'espérance qu'elle pourra détourner du mal et de la mauvaise habitude de jurer quelques personnes aussi coupables que je l'étais alors.

(Petites lectures illustrées à 10 cents le volume.)

COURS ELEMENTAIRE D'ECRITURE SAINTE

A L'USAGE DES GRANDS SEMINAIRES

Par M. l'abbé H. RAULT

VICAIRES GÉNÉRAL, SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE DE SÉZEV

3 vol. in-12 de près de 500 pages chacun Prix franco \$2.38.

SALIX NONIS TENGU.

MAÇONNERIE PRATIQUE

COURS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

DE LA FRANC-MAÇONNERIE

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

PAR

LE TRÈS PUISSANT SOUVERAIN GRAND COMMANDEUR D'UN DES SUPRÊMES
CONSEILS CONFÉDÉRÉS A LAUSANNE EN 1875.

EDITION SACRÉE

S'adressant exclusivement aux Franc-maçons réguliers.

ORNÉE D'UNE PLANCHE QUI CONTIENT TOUTES LES INSTRUCTIONS SECRÈTES
DES TROIS GRADES SYMBOLIQUES.

PUBLIÉE PAR UN PROFANE.

TOME PREMIER.

1 fort vol. in-12 de LXXIX-472 pages..... Prix franco \$1.50

INTRODUCTION NECESSAIRE

I

NATURE DU LIVRE ET RAISON DE LA PUBLICATION

Le livre qu'on va lire est un des plus mauvais qui aient jamais été publiés.

On raconte qu'un des plus illustres médecins de ce siècle, après avoir veillé avec un soin jaloux sur la chasteté de son fils pendant le cours de ses classes, le conduisit un jour, avant de le lancer dans le Quartier Latin, à l'hôpital de Lourcine, où, pour son coup d'essai, il lui fit voir en même temps et sans voile, tout ce que la débauche produit de plus effroyable à Paris. C'était hardi ; mais le jeune homme fut sauvé.

C'est dans le même esprit que j'invite mon siècle à contempler sans voile les horreurs que seule était capable d'écrire la plume d'un vrai Franc-Maçon.

Rarement la langue française parla un langage si imprudemment matérialiste, si sacrilègement blasphémateur.

Puisse cette lecture sauver mes contemporains de la maladie secrète et honteuse de la Franc-Maçonnerie.

Nous voulons espérer que ces pages ne tomberont jamais sous les yeux d'enfants ni de femmes honnêtes. Nous les publions, comme on publie dans des livres de médecine des horreurs qui ne sont écrites qu'en vue de la guérison des malades et pour un public spécial d'étudiants et de praticiens.

Supposez qu'une épidémie se déclare et fasse d'innombrables victimes. Le seul remède efficace contre le mal est un poison violent. Pensez-vous que, sous prétexte du danger que peut offrir le poison, on refuse le remède au malade ? N'est-il pas au contraire prudent, tout en prévenant des dangers que fait courir le poison, de faire connaître à tous l'efficacité du remède, et de proportionner sa diffusion à l'intensité de l'épidémie ?

C'est précisément ce que nous entendons faire dans la présente publication.

La Maçonnerie s'est répandue dans le peuple comme une désastreuse épidémie. L'impunité qu'elle a souffiée dans les Loges, envahit les sociétés et arme les pouvoirs civils contre l'Église catholique, au nom de la Liberté.

Que faire alors pour sauver la France et la civilisation en péril ? Jeter à travers le peuple que dévore la contagion des pages comme celle-ci, pleines de poison sans doute, mais seules capables, par leur violence même, d'arrêter le fléau.

II

A QUI CE LIVRE S'ADRESSE

Il n'y a certes qu'un nombre d'initiés infiniment petit qui connaisse le fonds de ces abominables mystères.

Tout honnête homme qui les aurait seulement soupçonnés, les aurait sûrement, au prix même de son repos et de sa vie, livrés à la réprobation et à la vindicte publique. Mais aussi avec quelle sollicitude les vrais initiés multiplient les barrières qui protègent ces secrets contre l'indiscrétion des Profanes ! Quelles garanties doit donner celui qui veut être par eux jugé digne d'avoir sa place à cet horrible banquet ! Et combien, à la lumière de ces atrocités, on comprend la portée des effroyables serments qui accompagnent les Initiations depuis le grade d'Apprenti jusqu'à celui de Trente-troisième !

D'excellents esprits, je le sais, sont allés se fourvoyer dans la Franc-Maçonnerie. M. de Saulcy avait accepté une place au Conseil de l'Ordre, mais il a ensuite formellement reprouvé " la Secte malfaisante des Francs-Maçons. " M. Jules Simon a été Grand Orateur de la Grande Loge du Rite Écossais, et Rapporteur de la Commission du Rituel au Suprême Conseil, puis il a envoyé sa démission. M. le sénateur Guiffrey, un des vétérans du même Rite, a été député au Grand Con-

vent de Lausanne en 1875, mais il a répudié ensuite, comme un ingrat, ses frères de la truelle.

Sans parler de ces défections plus ou moins éclatantes, combien d'hommes intelligents laissant la Maçonnerie pour ce qu'elle est, se sont contentés d'abandonner de fait dédaignant même de se démettre ouvertement, une institution dont ils avaient à la légère accepté les promesses, mais dans lesquelles ils ont bientôt reconnu d'inavouables mystères ? Combien d'autres enfin sont entrés dans les Loges par curiosité, par camaraderie ou, même par ambition, sans penser à l'influence que devait avoir sur leur esprit l'affiliation qu'ils acceptaient, sans se soucier aucunement de ce que peuvent enseigner les Apprentis, les Maîtres, les Rose-Croix ou les Kadosch ?

C'est surtout à ceux-là que s'adresse ce livre.

Il est temps, en effet, que la lumière soit faite ; que ce fatal dilemme : " Tout Franc-Maçon est une dupe ou un pervers " prenne la force d'un axiome aux yeux de tous les honnêtes gens, et qu'on dise publiquement de tout apôtre obstiné des Loges, " c'est un misérable ou un sot. " Voilà ce qui ressort en effet de ce livre.

Il s'adresse encore à quiconque se croit, sans savoir comment ni pourquoi, athée ou libre-penseur ; à quiconque s'est laissé surprendre par le courant matérialiste qui entraîne les sociétés contemporaines ; à quiconque est tombé dans le scepticisme philosophique et dans l'indifférence pratique ; c'est-à-dire en un mot à presque tous les hommes de cette malheureuse génération.

Qu'ils lisent ces pages et ils verront de quels sophismes grossiers, de quelles dégradantes horreurs est émaillée, ou mieux encore composée la philosophie maçonnique ; et peut-être rougiront-ils enfin de ce progrès tant vanté qui conduit les héros de l'équerre et du fil-à-plomb aux conceptions des Gymnosophistes, au fanatisme des Fakirs, aux monstruosités du culte de Siva.

Le trouble des esprits, le délire des passions, l'exaltation de la haine contre le Catholicisme, la révolte tantôt sourde tantôt armée contre l'autorité civile, la liberté comme chez les Touaregs, et la famille comme chez les Mormons, voilà dans sa brutale netteté le programme authentique de la Franc-Maçonnerie. C'est celui de tous les fous qui, à l'heure présente, houleversent l'Europe avec leurs déclamations sur l'émancipation des peuples et sur la suppression des prêtres et des rois.

Aux yeux de tout honnête homme qui aura lu ce livre, l'épithète de Franc-Maçon sera donc désormais le dernier des outrages.

III

AUTHENTICITÉ DE CE LIVRE

Que ce travail ait pour auteur un des plus doctes écrivains de la secte, le Maçon qui a le plus peut-être approfondi l'infamante science de la Maçonnerie, c'est ce que prouve, à l'évidence, la lecture de quelques feuillets pris au hasard dans cet ouvrage.

Il dit plus que les autres, parce qu'il sait davantage ; il parle plus crûment, parce qu'il a plus de zèle pour son institution, et veut être mieux compris par ses frères.

Le premier témoin de l'authenticité de ce livre, est donc le livre lui-même : jamais révélation ne fut si complète ; jamais si horrible perversité ne s'éleva aux regards avec tant de cynisme ; jamais homme surtout, quelque génie qu'il put avoir dans le crime, ne fut capable d'imaginer, tout d'une pièce, le système que cet ouvrage présente au lecteur. Il a évidemment fallu pour le produire, ou le travail persévérant de la malice humaine pendant de longs siècles, ou, ce qui est presque la même chose, une révélation de l'Enfer.

La Maçonnerie est en effet la plus réussie peut-être de toutes les contrefaçons de l'Église catholique. Elle laisse bien loin derrière elle le paganisme avec ses grossières idoles, et l'hérésie avec ses négations partielles qui conservent toujours le principe de la foi et une part de la vérité.

Ici, le naturalisme se pose comme le seul maître du monde et de l'intelligence humaine. Et, tandis que l'hérésie ne déchirait qu'un lambeau de la Révélation, tandis que l'idolâtrie par une ingénieuse fiction prêtait aux passions et aux vices de l'homme une existence personnelle, et leur donnait les noms de Neptune, Vénus, Ahri-mane, Teutatès, Astarté, Velléda, la Maçonnerie, dédaigneuse à la fois des fictions et des demi-mesures, va droit au but, et se couvrant à peine sous le voile du secret enseigne directement le matérialisme brutal, fait de l'homme tel qu'il est le seul vrai Dieu du monde et décore l'Humanité des attributs divins.

Voilà comment s'explique le conflit des opinions des Francs-Maçons eux-mêmes sur la définition de la Maçonnerie. Les uns veulent, les autres ne veulent pas que ce soit une religion ; ceux-ci célèbrent dans les Loges des baptêmes, des mariages et des funérailles Maçonniques, pontifient et chantent des psaumes, ceux-là s'indignent de rencontrer encore ces vieilles superstitions dans les temples de l'Humanité Libre ; tous l'envisagent comme il leur plaît ; et, comme elle est tout ce qu'on veut, sauf honnête, nul ne peut se tromper qu'en la jugeant favorablement.

Si maintenant quelque vertueux Franc-Maçon

se prétendait calomnié, à cette preuve qui est aux yeux de tout homme intelligent la plus sûre nous ajouterions encore celle des innombrables citations qui ornent le fonds de toutes les pages de ce volume. Elles sont empruntées aux écrivains les plus autorisés de tous les pays, du français Ragon à l'américain Albert Pike, de l'anglais John Yarker à l'italien Dominico Anghera, de l'allemand Findel à l'espagnol Viriato de Castro ; nous avons vérifié nous-même presque toutes ces citations ; et nous en affirmons, au besoin nous en démontrerons l'exactitude parfaite.

Il n'y a donc pas de doute possible sur l'authenticité du livre ni sur la véracité des allégations qu'il renferme.

Avant de commencer toutefois cette abominable lecture, il reste à prendre une précaution.

Comme, pour manœuvrer dans un cyclone sans risque d'être emporté par un paquet de mer, le marin s'attache par la ceinture à la mâture de son navire, j'invite le lecteur à s'attacher fortement aux principes philosophiques que je vais établir, avant de se livrer au tourbillon des erreurs qui sont accumulées dans ce livre. Sûr de lui-même alors, il bravera l'orage sans péril, et tentera de sauver les imprudents qui se perdent et la civilisation qui s'éteint.

LUX INENS AGIT NOS

MAÇONNERIE PRATIQUE

RITUEL DU 33° ET DERNIER DEGRÉ DE LA
FRANC-MAÇONNERIE

PUBLIÉE PAR UN PROFANE.

TOME SECOND.

1 fort vol. in-12 de VII-532 pp..... Prix franco : \$1.50

INTRODUCTION NECESSAIRE

AU

RITUEL DU 33° ET DERNIER DEGRÉ

Nous avons vu l'idée Maçonnique se montrer dans toute sa lumière, grâce à la classification logique des grades que le monde profane ne soupçonnait pas, que les maçons en général, même les plus instruits, ne connaissaient pas davantage, et que révèle pour la première fois notre Auteur.

L'incohérence des Grades dans leur nomenclature ordinaire, le désordre savamment calculé qu'ils présentent et qui ne permet pas au vulgaire de trouver même trace d'un ordre possible dans cette confusion, étaient bien en effet le voile le plus épais qui pût protéger la Secte. Découvrir cet ordre dans ce chaos, *ordo ab chaos*, comme ils disent, c'est donc révéler son véritable secret.

Il est donc également impossible à présent et de nier qu'il existe un secret maçonnique, et de donner le change sur la nature de ce secret qui nous est désormais connu.

Il ne faudrait pas toutefois se persuader qu'il soit aisé d'aller, du premier coup, au fond des mystères de la Maçonnerie, alors même qu'il lui plait de faire ses confidences et qu'elle met à les manifester sa meilleure et plus sincère volonté.

Un secret facile à trahir est toujours difficile à garder. Le moyen de l'assurer au contraire est de le rendre complexe, puis de le partager en fractions, enfin de ne confier ces fractions elles-mêmes qu'à des gens impuissants à les rapprocher et à recomposer le tout.

Or, voilà précisément ce qu'a fait la Maçonnerie. Ne pas se livrer toute entière, même à ses amis les plus intelligents, même à ses familiers les plus intimes, n'est pas seulement pour elle une affaire de coquetterie ; c'est une nécessité. Que deviendrait son prestige aux yeux de ceux qui pénétreraient au fond de tous ses mystères ?

L'initiation des trente-deux premiers degrés nous fait connaître, sans doute, la pensée générale de cette infernale secte ; elle nous a dévoilé ses projets. A la rigueur cela pourrait nous suffire, et nous aurions mille raisons déjà de la condamner, comme une œuvre de malédiction tombée sur la terre pour le malheur de l'humanité. Mais si cela suffit pour sa condamnation, cela ne suffit pas à notre édification. Un juge ne saurait se contenter de savoir que l'accusé est vraiment coupable ; il doit savoir encore jusqu'où est allée sa malice et jusqu'où va sa culpabilité. Il ne peut sans cela juger en bonne justice.

N'allez donc pas croire, après avoir parcouru les trente-deux premiers degrés de l'initiation, que vous ayez tout le secret de la Maçonnerie ; vous n'en avez qu'un aspect.

L'initiation au trente-troisième et dernier degré vous réserve des enseignements, dont l'importance est en rapport avec le mystère qui les environne et que l'auteur va nous révéler.

Il importe que le candidat ait bien présente à la pensée, quand il aborde le trente-troisième degré, la synthèse de toute la doctrine qu'il a reçue dans les précédentes initiations. Ce volume s'ouvre donc par un Résumé merveilleusement clair de l'enseignement contenu dans chacun des trente-deux premiers grades.

Ainsi maître de la doctrine qu'il a déjà reçue, le candidat va frapper à la porte des Souverains Grands Inspecteurs Généraux du trente-troisième et dernier degré, et demande à parfaire son ins-

truction et à prendre sa place parmi les Lumières qui doivent donner à l'ordre entier sa direction suprême.

Les trois premières parties de l'initiation de trente-troisième sont consacrées à la répétition générale du Rituel de tous les grades, que le Souverain Grand Inspecteur Général doit connaître assez parfaitement pour en surveiller partout l'exécution.

La quatrième partie lui fait connaître ensuite ce qu'il devra, comme chef des Orateurs de tous les grades, faire enseigner rigoureusement par chacun d'eux.

Si cet enseignement n'est pas exactement semblable à celui que présente le Résumé dont nous avons parlé tout à l'heure, n'en soyez pas trop étonné ; car vous trouverez bientôt des différences bien plus sensibles encore entre ce même enseignement, que le trente-troisième doit faire donner par les orateurs dans tous les grades, et celui qu'il doit encore, dans ces mêmes grades, inspirer aux présidents qui les gouvernent.

Il arrive, en effet, qu'il n'y a pas le moindre lien apparent entre les enseignements que le même degré doit recevoir de l'orateur chargé de l'instruire, et du président chargé de le diriger. Le premier a mission d'exciter l'enthousiasme ; le second de le calmer au contraire. Très souvent l'un et l'autre suivent des voies qui, déjà diverses entre elles, ne ressemblent en rien à ce que dit le Résumé, et ressemblent encore bien moins à la pensée secrète qui anime le Chef Souverain de la Maçonnerie universelle et que nous trouverons à la fin de ce livre.

N'y a-t-il pas là, nous le demandons, de quoi désorienter la cervelle la mieux équilibrée ? Et vaut-il bien la peine, pour arriver à ce résultat, de mettre toujours en avant la Règle, l'Équerre, le Fil à plomb et le Compas ?

Vous montez successivement les trente-deux premiers degrés, et on vous enseigne un ouvrage en trente-deux chapitres.

Vous devenez, comme trente-troisième, le régulateur-né des orateurs des trente-deux mêmes degrés, et vous enseignez à votre tour un ouvrage en trente-deux chapitres qui diffèrent sensiblement des précédents.

Comme trente-troisième encore, vous êtes obligé d'inspirer les présidents, après avoir inspiré les orateurs ; c'est un troisième ouvrage en trente-deux chapitres, et il ne ressemble pas non plus aux deux autres.

Enfin comme Chef Souverain, vous devez avoir, à propos de chacun de ces degrés, votre règle personnelle, non plus pour inspirer les autres, mais pour vous éclairer vous-même et imprimer la direction réelle à l'ensemble de l'institution : et c'est un quatrième ouvrage en trente-trois chapitres. Il traite le même sujet cette fois avec plus de désinvolture et moins de dissimulation, et ne donne à son tour lui-même qu'un quatrième aspect, plus général sans doute, mais encore incomplet en lui-même, de l'enseignement maçonnique.

Que faut-il donc faire pour trouver cet enseignement dans toute sa plénitude ? Il faut réunir en un faisceau, autant du moins que cela se peut faire, ces quatre enseignements plus ou moins divers ; réduire à l'unité ce qu'ils ont de commun ; rapprocher ce qu'ils ont de différent et de contraire ; attribuer la part qui revient en tout cela à la luxure, au mensonge, à l'orgueil, à la cupidité, à la haine, aux passions de tout genre. Le composé qui restera sera le poison le plus cruel qui ait jamais déchiré le cœur de l'humanité. Il s'appelle la Maçonnerie.

L'ÉGLISE EST-ELLE CONTRAIRE A LA LIBERTÉ?

SA NATURE, SON ESPRIT, SON ACTION

Par **GEORGES ROMAIN**

Un beau et fort volume in-8° de XIX-476 pages.....Prix francé : \$1.75

Ce livre nous a tout d'abord rappelé, dans son cadre, les célèbres *Études sur le Christianisme*, de l'éminent magistrat de Bordeaux, M. Auguste Nicolas. Même ampleur de vues, même exposition claire et précise, mêmes preuves et même logique irréfutables. Il marche vers le même réentendement et le même succès, puisque déjà la troisième édition en est présentée au public.

Ce qui nous a frappé surtout dans sa lecture, ce sont les points de contact qu'il offre avec cette mémorable Encyclopédie sur le "Gouvernement chrétien des États", par laquelle Léon XIII renoue à la fois, si profondément, en ce moment même le monde politique et chrétien. Instruit par la foi, par la philosophie, par l'histoire, l'humble enfant de l'Eglise voit des mêmes hauteurs divines que le Chef des fidèles, parle et conclut comme lui. Pour être bien saisi en détail, bien expliqué par les faits et les événements, le document pontifical doit être accompagné de la lecture du livre de M. Georges Romain. En voici les grandes lignes :

ÉTUDE I^{re} : L'ÉGLISE ET LA LIBERTÉ HUMAINE. — Principaux chapitres : Confusion entre la doctrine de l'Eglise et sa conduite. — Quatre propositions. — Suffrage universel, liberté de la presse, liberté de conscience. — L'Eglise, autorité persuasive. — Parallèle entre la conduite de l'Eglise et celle de l'Etat. — Distinction des pouvoirs et des responsabilités afférentes à chacun d'eux. — Notre lit d'ariane.

ÉTUDE II^e : LA FORCE TEMPORELLE DE L'ÉGLISE. — Principaux chapitres : Coup d'œil sur l'histoire. — Canossa et Anagni. — Pierre Flotte et Boniface VIII. — Fausses accusations portées contre l'Eglise. — Quelques documents. — Philippe I^{er} et Philippe-Auguste. — La Favorite. — L'oppression légale. — Le Dieu-Etat.

ÉTUDE III^e : ACTION SOCIALE DE L'ÉGLISE. — Principaux chapitres : Influence sociale de l'Eglise : ses raisons originaires. — Rome, gouvernement le plus libéral du monde au moyen âge. — De la prétendue domination de l'Eglise. — Époque moderne et contemporaine. — Vues sages de l'Eglise sur les institutions modernes.

ÉTUDE IV^e : LES PRINCIPES DE 89 ET L'ÉGLISE. — Principaux chapitres : Distinction entre l'Eglise et l'ancien régime. — Les origines et les étapes de la liberté. — Vices fondamentaux de la Déclaration des Droits de l'homme. — Unanimité des docteurs de l'Eglise favorables aux droits et à la liberté populaires. — Deux écoles historiques.

ÉTUDE V^e : L'ÉGLISE ET SON ŒUVRE LÉGISLATIVE. — Principaux chapitres : Un moyen de connaître le véritable esprit de l'Eglise. — Comment l'Eglise peut faire des lois ayant des effets civils. — But et caractère des peines canoniques. — A partir du quatorzième siècle, les tribunaux laïques reviennent au droit romain et aux suppliques. — Toute juridiction pénale est retirée à l'Eglise en matière d'hérésie. — Procès de Jeanne d'Arc, Calas, Sirven et Labarre. — Protestation de l'Eglise contre la rigueur civile. — A qui est due l'abolition de la torture. — Les sciences occultes, l'astrologie, la magie, la sorcellerie.

ÉTUDE VI^e : L'ÉGLISE ET LE BRAS SÉCULIER. — Principaux chapitres : Raisons de l'alliance de l'Eglise et de l'Etat autrefois. — Origine historique de cette alliance. — Premier sang versé. — Protestation du Pape et de deux Conciles. — Formule des rapports entre l'Eglise et l'Etat au moyen âge. — Un exemple de leur entente. — Objections et réponses. — La Saint-Barthélemy, les Dragonades, la Révocation de l'Édit de Nantes, etc.

ÉTUDE VII^e : L'ÉGLISE ET L'INQUISITION. — Principaux chapitres : Origine et but de l'Inquisition. — Part qu'y eut l'Eglise. — Triple erreur relative à l'Inquisition. — Histoire de l'Inquisition d'Espagne, du Portugal. — Rome protectrice des persécutés. — Michelet, Liorente, Carranza, Voltaire et de Maistre. — La Congrégation du Saint-Office. — Tribunaux ecclésiastiques de l'Inquisition.

ÉTUDE VIII^e : PÉRIL SOCIAL SANS L'ÉGLISE. — Principaux chapitres : De la répression de l'erreur. — Les criminels d'idées et les délits de la pensée. — Comparaison entre le droit public chrétien et le droit public moderne. — L'Etat doit-il protéger la religion ? — Etat actuel de la Société par suite de l'irreligion.

ÉTUDE IX^e : LA COERCITION DANS L'ÉGLISE. — Principaux chapitres : Lois et peines édictées par l'Eglise. — L'ordre naturel et l'ordre surnaturel. — Le pouvoir et le droit d'exercer la coaction. — Despotisme sans contre-poids des princes.

APPENDICES : Auguste Comte, Littré, Renan, etc. — La Religion et la Science à propos de Galilée. — Le Syllabus et les libertés publiques. — La Dime et la Corvée.

Comme citation, nous allons prendre un sujet qui nous paraît d'une actualité frappante. En effet, à l'heure présente, persécuteurs et détracteurs de tout genre sont ligés pour frapper sur l'Eglise plus durement que jamais. La société laïque s'acharne contre la société religieuse, elle veut son anéantissement. Plus de Dieu dans la loi, plus de religion dans le gouvernement. Écoutez la réfutation de l'auteur :

L'État doit-il protéger la Religion ? — Réponses de Voltaire, Rousseau, Robespierre, Montesquieu, Napoléon, Victor Cousin, Plutarque, Washington, etc.

Nous avons, croyons-nous, démontré l'intérêt et le devoir qu'a l'État de protéger la Religion. Nul acte n'est plus coupable que celui qui tend à son renversement, parce que nul ne l'égalé en gravité par ses conséquences immédiates ou lointaines.

Voici deux arguments nouveaux en faveur de notre thèse :

Le premier, c'est l'opinion de tous les penseurs, hommes de bien et clairvoyants.

Le second, c'est l'état actuel de notre société par suite de l'irreligion.

Parmi les penseurs nous pourrions citer des noms religieux qui sont l'honneur de l'Eglise et de l'esprit humain. Mais certains de nos lecteurs, et précisément ceux que nous avons le plus à cœur de convaincre, se débarrasseraient de leur témoignage par l'épithète si commode de *clérical*. Auprès d'un certain public, cela dispense de raisons et tient lieu d'arguments.

En dehors de ceux-là, il y a des hommes pour lesquels les vrais libéraux, les libres-penseurs et les radicaux professent une dévotion qui va quelquefois jusqu'à leur élever des statues.

A ceux-là, il est arrivé d'avoir des moments de lucidité et de franchise qui nous ont valu, de leur part, des aveux formels et décisifs. Ils ont eu rarement le courage de défendre ouvertement la religion, de vanter son influence salutaire sur l'individu ou la société : ils auraient eu peur des railleries des sots qui forment toujours la multitude. Leur popularité en eût souffert, et c'est là leur unique souci. Mais ils ont avoué où conduit l'absence de religion ; pour notre thèse, cela revient au même.

C'est dans un de ces moments que Voltaire, déposant son ironie habituelle et laissant parler sa conscience, disait : "Je ne voudrais pas avoir affaire à un prince athée, qui trouverait son intérêt à me faire piler dans un mortier : je suis bien sûr que je serais pilé. Je ne voudrais pas, si j'étais souverain, avoir affaire à des courtisans athées dont l'intérêt serait de m'empoisonner ; il me faudrait prendre au hasard, du contrepoison tous les matins."

"L'athée fourbe, ingrat, calomniateur, sanguinaire", dit-il ailleurs, "raisonne et agit conséquemment, s'il est sûr de l'impunité de la part des hommes. Sans la croyance en Dieu, ce monstre est son dieu à lui-même. Il s'immolte tout ce qui lui fait obstacle."

"Sortez de l'idée de Dieu", dit Rousseau, "je ne vois plus qu'injustice, hypocrisie, mensonge, parmi les hommes." "Par les principes, la philosophie ne peut faire aucun bien que la religion ne le fasse encore mieux, et la religion en fait beaucoup que la philosophie ne saurait faire."

"L'idée de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme", dit Robespierre lui-même, "est un appel continué à la justice."

"Sans la religion", disait Napoléon I^{er}, "les hommes s'entre-déchireraient pour la plus belle femme ou la plus grosse poire."

La religion, selon Montesquieu, est le meilleur garant que les hommes puissent avoir de la probité des hommes.

"Si vous aimez la patrie et la liberté", dit Victor Cousin, "fuyez ce qui les a perdus. Loin de vous cette triste philosophie qui préche le matérialisme et l'athéisme comme des doctrines nouvelles destinées à régénérer le monde. Elles tuent, elles ne régénèrent pas."

Le même philosophe écrivait en 1872, à Sa Sainteté Pie IX :

"C'est dans le triomphe et la propagation du christianisme que je place toutes mes espérances pour l'avenir de l'humanité."

Il serait inutile de multiplier des citations de ce genre.

On voit que ce ne sont pas seulement les cléricaux qui pensent que la religion est la plus haute garantie de la probité et de la vertu chez les peuples comme chez les individus. Les philosophes, les déistes, les hommes d'Etat qui n'ont pas le courage de s'y associer, en conviennent aussi.

Lorsqu'ils daignent écouter leur conscience et le bon sens, les révolutionnaires eux-mêmes, avouent que, pour l'homme à qui on a arraché, avec sa foi, le frein qu'il portait au fond de sa conscience, la morale n'a plus de base logique. Elle devient une affaire de tempérament.

L'homme, naturellement enclin au mal, n'a plus d'autre frein, nous le répétons, que le frein extérieur de la loi civile. Quand il y aura intérêt, il mettra ses soins et son habileté à l'échapper. Dès lors la société pivote sur le gendarme et la prison auxquels on peut échapper, au lieu de pivoter sur Dieu auquel on sait qu'on ne peut se soustraire en cette vie ou dans l'autre.

Dans tous les temps et dans tous les partis, les vrais penseurs, lorsqu'ils sont sincères, confirment cette parole de Plutarque :

"On bâtitrait plutôt une ville en l'air qu'on ne fonderait une société sans religion."

Aussi Washington, le fondateur de l'Union américaine, disait-il en mourant : "Ne permettez jamais que l'éducation soit séparée de la religion."

On voit, par là, l'intelligente et patriotique besogne de ceux qui travaillent à arracher du cœur des peuples les croyances religieuses. Aussi ignorants qu'orgueilleux, ils invoquent à grand bruit les lumières, la science, la philosophie, le progrès, et ils ne voient pas que les véritables génies sont de notre côté, tandis qu'eux sont tombés de Pascal

et de Descartes, de Bossuet et de Fénelon, à Voltaire et à Rousseau, et même à Proudhon et à Sorely.

Du même coup on comprend quel est le devoir des législateurs et des hommes d'Etat clairvoyants, vis-à-vis des contempteurs de la religion. "Tout citoyen doit dénoncer l'impunité", dit Platon ; "les magistrats doivent la punir". "Le sacrilège est un crime à part, et on lui doit des châtimens exemplaires."

"Ce sera une très bonne loi, dit Montesquieu, lorsque l'Etat est satisfait de la religion établie, de ne pas souffrir l'établissement d'une autre."

Rousseau va plus loin. "Si dans un Etat," dit-il, "quelqu'un combat la religion du pays, il doit être puni de mort, non comme hérétique, mais comme troublant l'Etat."

"Quiconque s'élève contre la religion de sa patrie" disait Voltaire, "mérite la mort." C'est du Christ que parlait ce fanatique en écrivant ces paroles, nous le savons. Mais il nous est permis de faire de sa pensée, une application moins ridicule et moins odieuse. Qu'eût-il dit si on lui eût appliqué ce jugement ?

Sans aller aussi loin que Jean-Jacques et Voltaire dans la rigueur des pénalités, il nous semble que la répression est d'autant plus juste qu'on n'oblige pas les agresseurs de la religion de participer à aucun culte. On leur interdit seulement d'attaquer celui des autres. S'ils passent outre, ce sont à la fois les violeurs des lois et de la liberté de conscience qu'ils invoquent hypocritement. Leur châtimement est mérité.

Parce qu'ils sont athées et matérialistes, ils trouvent injuste de gêner l'irreligion, et ils se déclarent, pour cela, un brevet de tolérance. Mais lorsqu'il s'agit de leur religion politique, ils parlent et agissent autrement ; nous l'avons déjà fait remarquer. Ils s'éprennent d'une passion violente pour ou contre le nom, l'étiquette, la forme du gouvernement. Mettez monarchie au lieu de république, les voilà en fureur. Vite l'ostracisme et la mort pour ceux qui ne partagent pas leur opinion. Et ils s'appellent libéraux !

Si la religion du Christ est divine, si la civilisation est supérieure aux civilisations païenne, musulmane, bouddhiste, etc. (et nul ne peut le contester), il faut avoir le courage de dire que le de-

voir de l'Etat était de faire respecter cette religion qui était la cause originelle de cette supériorité. Il faut être personnellement intéressé à la chose pour défendre les aveugles, les maniaques ou les coupables qui l'attaquent.

FÉLICITATIONS

ADRESSÉES A M. GEORGES ROMAIN

M. Georges Romain a prélué à la publication de ce nouveau livre par la publication de LA QUESTION PROTESTANTE (1 vol. in-8°, prix : 6 fr.), qui lui mérita de la part d'un illustre prélat, le nom de "nouveau Lactance".

Aujourd'hui, parmi les lettres adressées à l'éditeur, un lecteur lui décerne un titre analogue, celui de : "Tertullien du dix-neuvième siècle." A ceux de nos propres lecteurs qui trouveraient ces appellations hyperboliques, nous soumettons le jugement d'un admirateur connu d'eux, M. l'abbé Brettes, ce prêtre éminent du clergé de Paris dont l'Ami des Livres publia intégralement, en 1881, plusieurs Conférences.

Voici en quels termes s'exprime M. l'abbé Brettes :

"J'ai lu votre livre presque d'un trait, tant il m'a fait plaisir..."

"Son premier mérite est l'opportunité... Il vient à son heure, et s'impose à l'attention de tout homme sérieux que préoccupent les grands problèmes dont vous donnez la solution..."

"Ce qui le distingue de tous ceux qui ont abordé le sujet redoutable et délicat de l'Eglise et de la liberté, c'est la clarté. On voit si bien la lumière à vos côtés, la doctrine sort si limpide de votre exposition, qu'on se demande comment des vérités aussi claires ont pu trouver des contradicteurs."

"La variété et l'à-propos de vos citations rendent cette lecture facile et agréable, et ajoutent à l'autorité personnelle de l'auteur de la QUESTION PROTESTANTE celle des écrivains qui, de saint Paul à Guizot, vous paraissent tous également familiers."

"Je voudrais voir ce traité, car on peut l'appeler ainsi, entre les mains de tout homme qui parle, lit ou écrit."

(L'Ami des Livres.)

LETTRES DE SAINT AUGUSTIN

TRADUITES EN FRANÇAIS ET PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION

PAR M. POUJOLAT

4 vol. in-8 d'une moyenne de 500 pages..... Prix francé : brochés, \$4.00 ; reliés, \$6.25

Les lettres de saint Augustin non seulement portent le cachet particulier de son génie, mais, pour parler avec M. Poujolat, sont tout saint Augustin lui-même. "Au milieu du travail des tructeur de l'hérésie et de la tristesse des mauvais jours, en présence de l'invasion croissante des Barbares et de la nuit qui menaçait le monde, les Lettres de saint Augustin s'en allaient dans toutes les parties de l'Afrique romaine, dans tout l'Orient, en Espagne, dans les Gaules, en Italie, à Rome : c'étaient pres- que toujours des réponses à des questions po- sees, qui intéressaient fortement les hommes de ce temps (t. I, p. vii)." Ces lettres frappent surtout par la vérité des sujets, par la vivacité lumineuse du style, par l'élevation des idées. Si le grand Evêque d'Hippone sacrifie parfois au mauvais goût de son temps, il sait, du moins, s'y soustraire toutes les fois que son sujet grandit. Réduit aux ressources d'une latinité tombée en décadence, il prend ce qu'il trouve, mais il l'anime et il l'élève presque toujours à la hauteur de ses pensées.

Ces lettres ne se présentent pas dans l'ordre des dates : celles dont les dates sont restées inconnues sont réunies à la fin. M. Poujolat, dans sa traduction, a eu l'heureuse idée de donner un sommaire qui permet au lecteur de se reconnaître et de juger d'avance ce qui peut l'intéresser sur chaque matière. Souvenirs de ses premières années, au moment où il délaisse le monde des

sens pour faire connaissance avec les choses invisibles ; tendres avertissements à son ami Licentius ; lettres à saint Paulin de Nole, et à saint Jérôme, son antagoniste et son ami ; conseils aux évêques et aux moines ; discussions avec les défenseurs du paganisme expirant ; réponses aux difficultés qu'on lui adressait de toutes parts sur les matières si importantes et si discutées du libre arbitre, de la prédestination et de la grâce, tels sont les sujets ordinaires de cette vaste correspondance, dans laquelle on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, du génie ou de l'activité infatigable de celui qui embrassait dans son zèle dévorant l'Eglise tout entière. M. Poujolat, dans une très belle introduction, nous retrace l'infime variété des Lettres de saint Augustin, et l'immense intérêt qui s'y attache, au double point de vue des mœurs du temps et de l'histoire.

Il n'existe qu'une seule traduction de ces Lettres, publiée il y a près de deux cents ans ; mais en présence d'une œuvre aussi imparfaite, dans laquelle la paraphrase se substitue au sens de l'original, M. Poujolat, malgré la difficulté de l'entreprise, n'a pas dédaigné le rôle ingrat de traducteur. "Nous avons toujours traduit en "allant droit à l'expression, dit-il, sans toutefois "oublier que nous écrivions en français." C'est, en effet, le caractère général de sa traduction : il rend le latin avec tant de facilité et d'aisance, qu'on croirait lire une œuvre originale.

Passé cela à ton voisin.

JOYEUX PASSE-TEMPS DE LA JEUNESSE. In-12.....50 cts)

Le duc Charles-Guillaume de Brunswick, qui vivait il y a une soixantaine d'années, attachait un grand prix à la stricte observation des fêtes et des dimanches. Un jour, il apprend que les paysans d'un village avaient l'habitude de se réunir à l'heure de l'office dans un cabaret, et de passer à boire tout le temps qu'ils auraient dû être à l'église. Le duc, vêtu d'une redingote grossière boutonnée jusqu'au menton, se rend le dimanche dans l'auberge qu'on lui avait indiquée. Au moment où la cloche appelait les fidèles à la prière, arrive la troupe des mécréants précédée d'un large et lourd personnage que, à son nez rubicond, à sa figure enluminée, on pouvait aisément reconnaître pour le président de la bando joyeuse. Il s'assied au bout de la table et fait asseoir le duc à côté de lui, non toutefois sans jeter un regard de défiance sur ce convive que personne ne se rappelait avoir vu dans la chère encointe du cabaret. Cependant l'aubergiste apporte devant le président une énorme cruche d'eau-de-vie. Celui-ci la prend avec les deux mains, on avale une bonne dose et la remet au duc en lui disant : *Passé cela à ton voisin*. La cruche revient ensuite au président, qui, après lui avoir donné une cordiale accolade, la remet en circulation. Chaque convive la saisit successivement avec bonheur et la quitte en disant : *Passé cela à ton voisin*. A la troisième tournée de la bienheureuse cruche, le duc se lève avec colère, déboutonne sa redingote, et, laissant voir à tous les regards son uniforme bien connu et ses insignes de souverain, il donne de toutes ses forces un soufflet au président, on lui disant : *Passé cela à ton voisin*.

Comme celui-ci hésitait, le duc saisit son épée en disant : "Que celui de vous qui frappera trop doucement ou trop lentement prenne garde à lui, car j'en ferai bonne justice."

A ces mots, tous les bras se lèvent, les soufflets pleuvent d'un bout de la table à l'autre, cinq ou six fois de suite, jusqu'à ce qu'enfin le duc, satisfait du châtimement qu'il vient d'infliger à cette incorrigible troupe de buveurs, les laisse en repos. On dit que, le dimanche suivant, nul d'entre eux ne fut tenté de retourner au cabaret.

AUX JEUNES GENS GRAND SERMONNAIRE

NOUVEAU ET COMPLET, METHODIQUE ET SUIVI

CONTENANT

Tous les sujets de la chaire catholique: discours, sermons, homelies, allocutions, conférences, exhortations, panegyriques, instructions, courts, substantiels et pratiques

— PAR —

M. l'abbé MAISTRE,

AUTEUR DE LA *Gram. Chrétienne*.

2 forts volumes in-8 de IX-633, 708 pages..... Prix franco: \$3.75

Ce *Sermonnaire nouveau et complet* traite directement et pleinement chaque sujet dogmatique ou moral, chaque épître et chaque évangile de tous les dimanches de l'année et de toutes les fêtes du Seigneur, etc. Il initie les fidèles à la pensée principale, très importante, de chacun de ces grands enseignements, soit apostoliques, soit évangéliques. Il met à la portée du peuple fidèle la science divine des saintes Ecritures; il lui en fait comprendre le sens, souvent mystérieux, la raison, l'élevation et la profondeur; il lui en fait saisir la pensée dominante, très salutaire. La foi et la piété s'y trouvent également édifiées. Là, de toutes parts, brillent la divinité du Christ, la splendeur de sa doctrine céleste, les preuves évidentes de nos croyances évangéliques et de nos saints mystères, les motifs puissants, capables de déterminer les âmes à mener sérieusement une vie chrétienne.

CONSEILS DU RÉV. PÈRE OLIVAINT

RECUEILLIS PAR LE P. CH. CLAIR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 vol. in-12 de 433 pages..... Prix franco 88 cts.

Lisez tout particulièrement le chapitre intitulé: *Le travail*, et aussi un autre qui le suit de près et le complète: *Se lever de bonne heure*..... *Adolescens, tibi dico; surge!* si l'on ne se lève qu'au dernier moment, que devient le grand et premier devoir: la prière du matin? on la fait en s'habillant, en marchant; elle est le plus souvent remise, c'est-à-dire omise..... Se lever tard, n'est-ce pas chose grave, en vue de la carrière que vous poursuivez, des intérêts privés ou publics que vous devez défendre? *Pigritia*.... Voilà pourquoi tel jeune homme que vous connaissez est en retard pour tout, en retard pour ses examens, s'il est étudiant; il dort plus, il travaille moins, c'est peut-être de lui que plus tard on dira: *c'est son oreiller qui l'a tué!*

Le chapitre des *Fausse maximes* a bien aussi son intérêt. Il ne faudra pas sauter pardessus à pieds joints. Il y a bien huit maximes, — et elles sont bien fausses: *Il faut tout connaître. — Il faut faire comme tout le monde. — Il faut que jeunesse se passe. — Où il y a de la gêne, point de plaisir. — La vertu est affaire de tempérament. — Je ne peux pas! — J'ai pas le temps. — J'ai bien le temps!...*

LA CHAÎNE D'OR

OU LA VIE ADMIRABLE DE

LA VIERGE IMMACULÉE, MÈRE DE DIEU

ACCOMPAGNÉE DE RÉFLEXIONS PIEUSES,

DE NOTES HISTORIQUES ET DE TRAITS ÉDIFIANTS

Par l'abbé NOEL, chanoine.

2 vol. in-12 de VIII-408-406 pages..... Prix franco \$1.50

Ouvrage très utile aux prédicateurs pour les prêches, les instructions sur les fêtes de la Vierge et les exercices du mois de Marie, et à tous les fidèles pour leurs lectures personnelles et leurs méditations.

MONSIEUR DUPANLOUP

ET

M. LAGRANGE, SON HISTORIEN

Par l'abbé U. MAYNARD

Chanoine de la cathédrale de Poitiers.

DEUXIÈME ÉDITION.

1 vol. in-8 de XXXVIII-386 pages..... Prix franco \$1.25

LA SEMAINE DES FAMILLES

REVUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE.

Son programme renferme: *Littérature. — Romans. Chronique. — Chronique scientifique. — Géographie et Histoire. — Articles variés d'Histoire, d'Art, etc.*

Cette Revue forme chaque année un magnifique volume in-40 de 832 à 848 pages, illustré d'un grand nombre de gravures..... Prix franco, brochée: \$2.50, cartonnage toile: \$3.25.

LES MOINES D'OCCIDENT

DEPUIS

SAINT BENOIT JUSQU'À SAINT BERNARD

Par le Comte de MONTALEMBERT.

7 VOL. IN-12 D'ENVIRON 700 PAGES CHACUN..... PRIX FRANCO \$7.00

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS

RETRAITES PASCALLES

1875-1876

I.—LA SOMME DE NOS DEVOIRS. II.—LA PRIÈRE.

Par le T. R. P. J. M. L. MONSABRÉ, des Frères Prêcheurs.

1 vol. in-12 de 329 pages..... Prix franco 75 cts

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS

RETRAITES PASCALLES

1883-1884

I.—LE CHRÉTIEN. II.—DEVOIRS EUCHARISTIQUES.

Par le T. R. P. F. M. L. MONSABRÉ des Frères Prêcheurs

1 vol. in-12 de 322 pages..... Prix franco 75 cts

QUELQUES RÈGLES CANONIQUES

SUR LA CONDUITE SPIRITUELLE DES RELIGIEUSES

PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Brochure in-18 de 120 pages..... Prix franco 25 cts

SERMONS SUR LA LITURGIE

LES

Dévotions, les Œuvres, les sujets de circonstance et d'actualité

Empruntés à nos célèbres prédicateurs contemporains. Choisis et coordonnés avec préface, indications oratoires, plans détachés, traits historiques.

PAR

M. l'abbé C. MARTIN,

AUTEUR DE LA *BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS*.

3 VOL. IN-8 DE VIII-443, 380, 360 PAGES..... PRIX FRANCO \$3.75

JUST PUBLISHED
CATHOLIC EDUCATORS' MANUAL ON SCHOOLS

THE JUDGES OF FAITH
CHRISTIAN VS GODLESS SCHOOLS.

PAPAL, PASTORAL AND CONCILIAL RULINGS THE WORLD OVER, ESPECIALLY OF THE
III^d PLENARY COUNCIL OF BALTIMORE, WITH RETROSPECTIVE
ESSAYS ON THE STRUGGLE FOR CHRISTIAN EDUCATION.

ADDRESSED TO CATHOLIC PARENTS

BY

Rev. THOMAS J. JENKINS

Author of "Six seasons on our prairies."

12 mo. 178 pp. paper.net 30 cts.
" " " cloth.net 60 cts.

This new book is highly appreciated and is getting very popular all through the United-States.

Cardinal Newman has deign to write to the author :....."This volume on secular schools is interesting to read and is as seasonable here (England) and important as it can be in America."

"It is the best work on the subject.—AVE MARIA.

"A book worth its weight in gold. We appeal to pastors and parents to give it the widest possible circulation."—SAN FRANCISCO MONITOR.

A very useful little Manual. We shall be greatly surprised if such teaching does not stimulate others to aspire to what the Church desires as the ideally perfect christian school.—CATHOLIC REVIEW (Brooklyn, N.-Y.)

HISTOIRE

DE

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Par le Marquis de SÉGUR, conseiller d'Etat

22^e EDITION

1 vol. in-12 de 354 pages..... Prix franco 50 cts.

Quel est celui qui n'a pas lu, au moins une fois, la vie de saint François de Sales ? Et quel est celui qui, après l'avoir lue, ne désire pas la relire bientôt, souvent, toujours ? Il y a plusieurs vies de saint François de Sales, mais la première entre toutes, sera longtemps, sinon toujours, celle de M. Hamon, curé de Saint-Sulpice (2 volumes in-8° \$3.00). Voilà ce qu'il faut lire si l'on veut connaître dans tous ses détails et sous toutes ses faces cette vie incomparable. Tout est là dedans, saint François de Sales tout entier avec ses aimables vertus. Sous l'effet de cette lecture où ruissellent toutes les beautés d'un style simple et onctueux, on se sent convertir insensiblement et irrésistiblement, tant il est vrai que l'exemple entraîne. Toutefois, nous croyons pouvoir dire que le lecteur trouvera dans le récit du marquis de Ségur les événements les plus remarquables et les plus touchants de l'aimable saint, et tous les traits de sa physionomie angélique. C'est, on peut le dire, un abrégé complet.

BEAUX ARTS

ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE

OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour intérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables.

SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'églises et édifices publics.

—ET AUSSI—

FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES

STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques.

BUSTES (Portraits) en marbre, plastique, terre cuite.

DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

PHILIPPE HEBERT, Artiste Sculpteur,

N^o. 34 RUE LABELLE, MONTREAL

LE MOIS DE SAINTE ANNE

MÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE ET AIEULE DU CHRIST

DÉDIÉ AUX MÈRES CHRÉTIENNES

DU 16 JUILLET AU 16 AOUT

Par M. l'abbé Ant. RICARD

1 vol. in-32 de 254 pages, encadrement rouge, relié en percaline, tr. rouge.... 45 cts.

MANUEL DE DEVOTION A SAINTE ANNE

SA VIE, SON CULTES ET SES MIRACLES

EN FRANCE ET EN CANADA

Par l'abbé A. L. BOULAND

CURÉ DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

Central Falls, (R. I.)

1 vol. in-18 de 224 pages, relié..... 20 cts.

MANUEL DE SAINTE ANNE

RÈGLEMENT ET PRIÈRES

A L'USAGE DES DAMES DE LA CONGREGATION DE SAINTE-ANNE

AVEC L'APPROBATION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

1 vol. in-32 de 381 pages, reliure en toile..... 25 cts.

MOYEN DE CONSERVER LA VIANDE

On prend un pot avec un couvercle fermant bien. Au fond, on verse une ou deux pintes du plus fort vinaigre (vinaigre obtenu par congélation). A peu près deux pouces au-dessus, on fixe quelques morceaux de bois, sur lesquels on pose la viande, et on adapte le couvercle.

Tout l'espace vide se remplit de vapeurs d'acide acétique, et la viande est complètement préservée de la corruption.

L'expérience a prouvé qu'un morceau de viande, conservé de cette manière pendant 12 jours, était resté le même et fournissait un excellent rôti.

P. L. I.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chem de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.